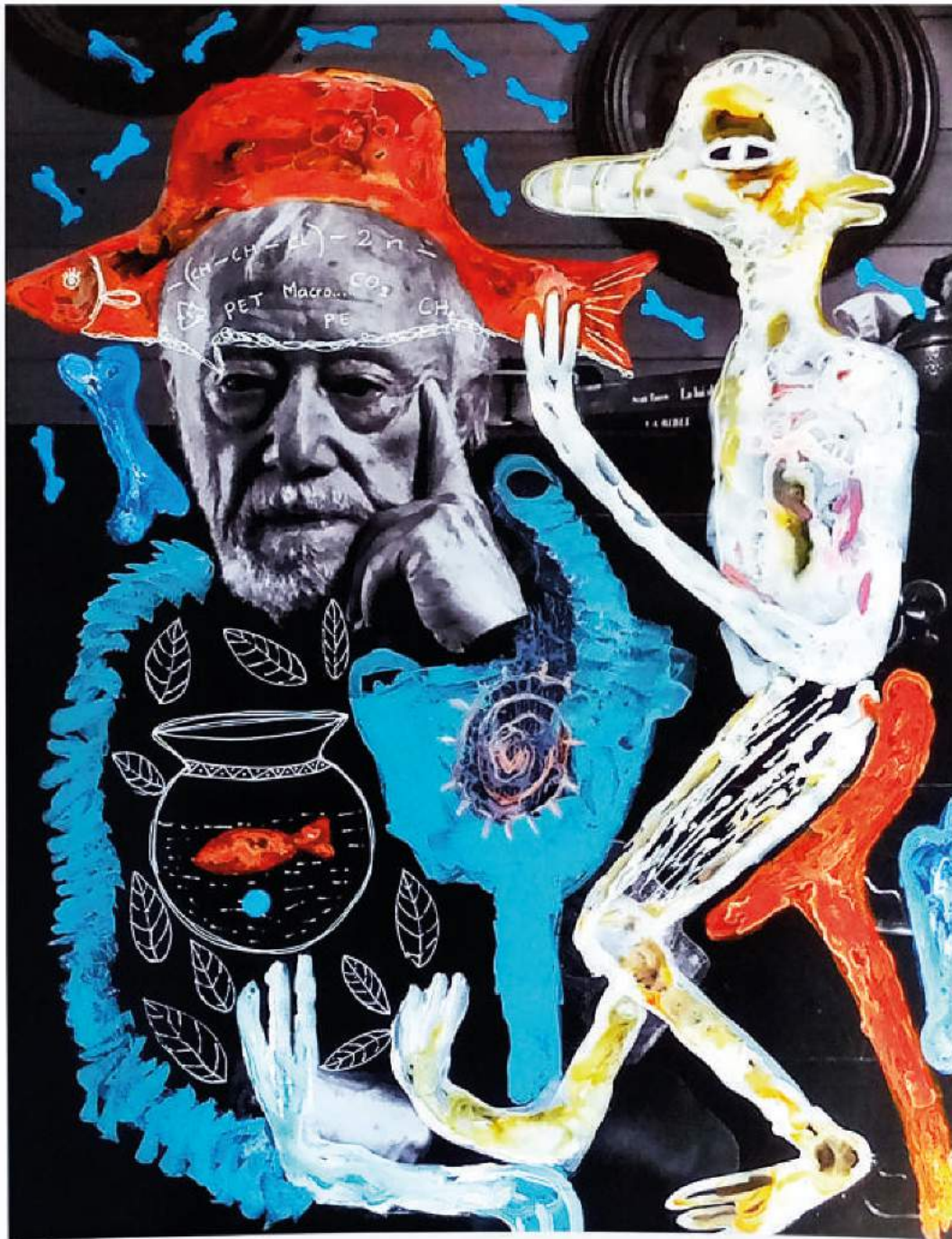


Maison
renoma

REVUE DE PRESSE 2021



Scène Symphonique
une exposition de William Bakaimo,
Famakan Magassa et Maurice Renoma.
Invité spécial Dominique Zinkpè.

Du mercredi 19 mai au mercredi 30 juin 2021

PRESSE ÉCRITE

ARTS MAGAZINE
ARTSMAGAZINE

Avril - Mai 2021 / N°135 / 16^{ème} ANNÉE

ON NE VOUS AVAIT JAMAIS PARLÉ D'ART COMME ÇA...

artsmagazine.fr

DOSSIER

Arts majeurs ou décoratifs,
Klimt a-t-il brisé un tabou ?

RENCONTRES

Les icônes *geek* de Greg Léon Guillemain
Grégory Berben : de l'intuition à l'excellence

INTERVIEW

Remi Bertoche : un nouvel « art de
peindre » généreux et intense

GALERISTE

À la découverte de l'Appart, lieu
atypique signé Maurice Renoma

—
**PRIX
DÉCOUVERTE**
6,50 €
au lieu de
~~8,50 €~~
—

ÉVÈNEMENT
JEFF KOONS
**DIALOGUE AVEC
LES OBJETS
DU MUCEM**

« FREE GIRL »,
une œuvre de
Remi BERTOCHÉ

Quelle est la nouvelle
PLACE DE L'ART
dans notre vie
quotidienne ?

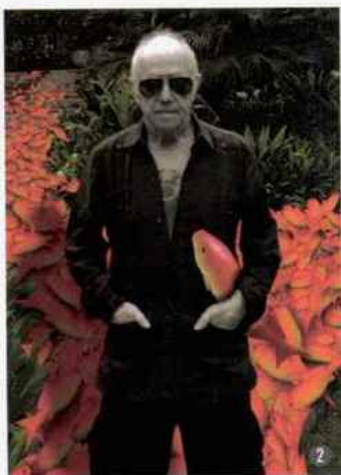
Remi Bertoche



I GALERISTE



Maurice Renoma nous ouvre les portes de son **Appart**



Le couturier-photographe a imaginé un espace à son image, élégant, atypique, indépendant et fédérateur, reconnu et iconoclaste. Il y organise moins des expositions qu'il ne met en scène des rencontres.

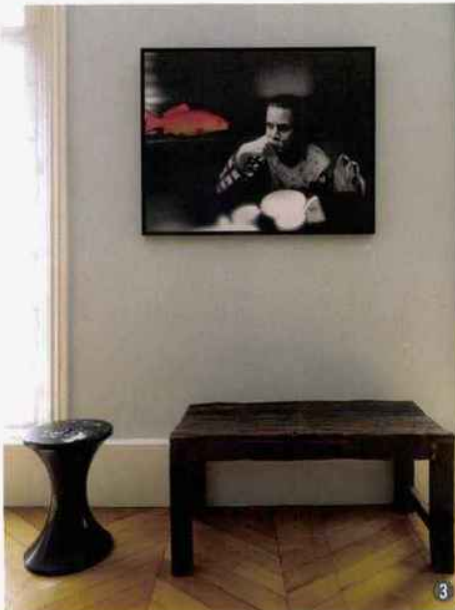
Par Christian Charreyre

On lui doit Gainsbourg en rayures tennis, Jane Birkin en porte-jarretelles sous blazer, Dutrunc en costard cintré, Andy Warhol en blouson multipoches... Styliste emblématique des sixties et seventies, photographe reconnu depuis les années 1990, Maurice Renoma s'offre, à 80 ans, un nouveau champ d'expression avec l'Appart, un superbe appartement bourgeois transformé en galerie. Après y avoir exposé ses propres créations, il ouvre ses portes à des artistes

à l'identité singulière qui osent traiter de thèmes forts hors des sentiers battus, affirmant ainsi son soutien à la création contemporaine.

Comment vous êtes-vous intéressé à l'art ?

J'aime découvrir. La curiosité a toujours été mon moteur et continue de m'attirer vers toutes les disciplines. J'ai toujours voulu pratiquer la mode comme un art. Comme créateur, j'étais très inspiré par Vasarely et Escher. J'ai emprunté les codes



❶ L'Appart Renoma, un cadre intimiste qui propose une autre relation avec les œuvres.

❷ Maurice Renoma.

❸ Le cadre classique crée un contraste original avec les photographies décalées de Maurice

Renoma ou avec les peintures cubaines et africaines qu'il affectionne.

❹ La grande luminosité de cet appartement haussmannien met les œuvres présentées en valeur.

❺ Dominique Zinpké, *Convoitise*.



L'appart doit devenir l'avant-scène d'une nouvelle génération d'artistes émergents.

de l'Op-Art pour les intégrer à mes vêtements. Dans les années 1990, je me suis découvert une passion pour la photographie, tout d'abord parce que les photos proposées pour mon catalogue ne me plaisaient pas. Je suis alors devenu un « modographe ». Je suis curieux de tout, ma vie est faite de 10.000 choses différentes, toutes m'intéressent. Une personne connue comme une vache ! La photographie m'aide à montrer ce qui m'étonne, ce que je ressens. Elle me permet de m'exprimer.

Comment est né l'Appart Renoma ?

Avant, j'exposais chez les autres, et je n'arrivais pas toujours à faire ce que je voulais. J'ai voulu faire quelque chose de ma frustration. J'avais déjà ouvert le Souplex en 2012 dans l'ancien atelier de création au sous-sol

de la boutique de la rue de la Pompe, transformé en lieu d'exposition. Un espace de 150 mètres carrés à la disposition particulière, un labyrinthe confiné de petites salles aux murs noirs. Cet appartement haussmannien de 220 mètres carrés aux parquets de bois et au mobilier bourgeois est un cadre plus élégant, confortable, positif, dans une ambiance intimiste. Je voulais prendre ce lieu deux ans plus tôt mais la vente ne s'est pas faite. Six mois avant l'exposition « Mythologie du Poisson Rouge », il s'est libéré et nous avons pu récupérer cet espace.

Qu'avez-vous voulu montrer avec cette première exposition à l'Appart ?

Depuis un certain temps, j'avais cette question du plastique en tête. Un an avant l'histoire du poisson

L'adresse

L'Appart Renoma
129 bis rue de la Pompe
75116 Paris
Ouvert du mardi au samedi, de 10h à 18h
Au premier étage de la boutique
renoma-paris.com/
lappart/



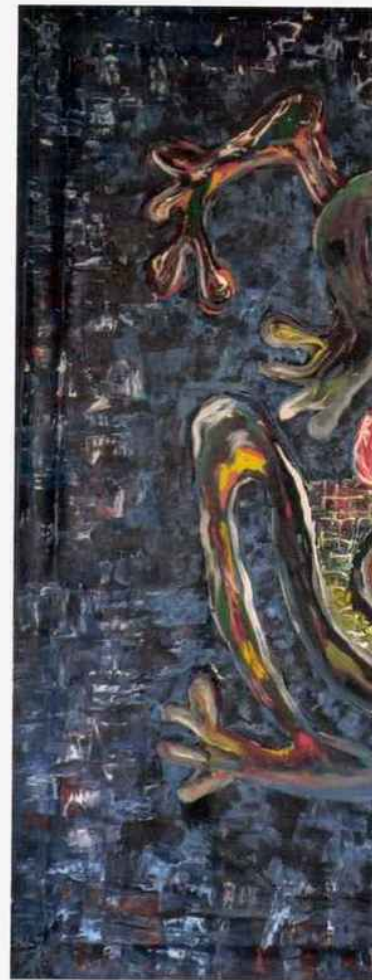
Scènes Symphoniques

Maurice Renoma a invité deux artistes africains pour une exposition inédite, ode à la métamorphose dans tout ce qu'elle a d'onirique, de séduisant voire d'effrayant. Maurice Renoma, William Bakaimo et Famakan Magassa mettent en scène l'Homme face à ses limites et ses démons, sa nature destructrice et l'impact d'une société contemporaine intrinsèquement perversie.

Né en 1988, William Bakaimo est un artiste plasticien originaire de Maroua (extrême-Cameroun). Ses compositions sont peuplées de personnages étranges aux figures zoomorphiques pour la plupart inspirées du lézard, animal fascinant dont le phénomène de mue entre en résonance avec ses recherches sur l'altération et l'évolution. Les couleurs chaudes et les fleurs de ses toiles sont associées à des animaux déformés et des objets de la vie quotidienne pour questionner les conditions humaines et les phénomènes de mutation de la société.

Artiste plasticien originaire du Mali, né en 1997, Famakan Magassa est un créateur est inventif, toujours en alerte, à l'affût de l'actualité de son pays mais également connecté au monde. Son style pictural se caractérise par une grande liberté et une fantaisie débridée dans la représentation de ses personnages. Souvent exécutées sur des grands formats avec de l'acrylique, ses toiles s'enrichissent de mises en espace quasi chorégraphiques où les personnages se prêtent à des contorsions parfois improbables.

Du vendredi 9 avril au samedi 29 mai 2021



6 Famakan Magassa, *Métamorphose politique.*

9 William Bakaimo, *Mon ami tient une luciole.*

7 Famakan Magassa, *Métamorphose humaine.*

8 Fusion Magassa x Maurice Renoma.

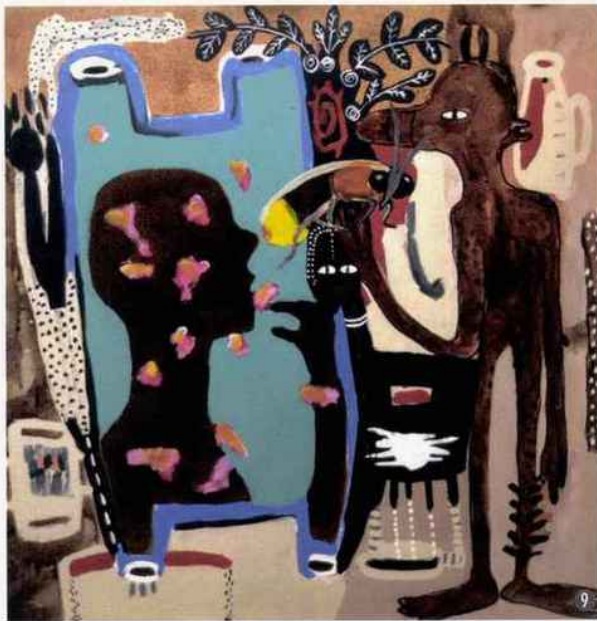
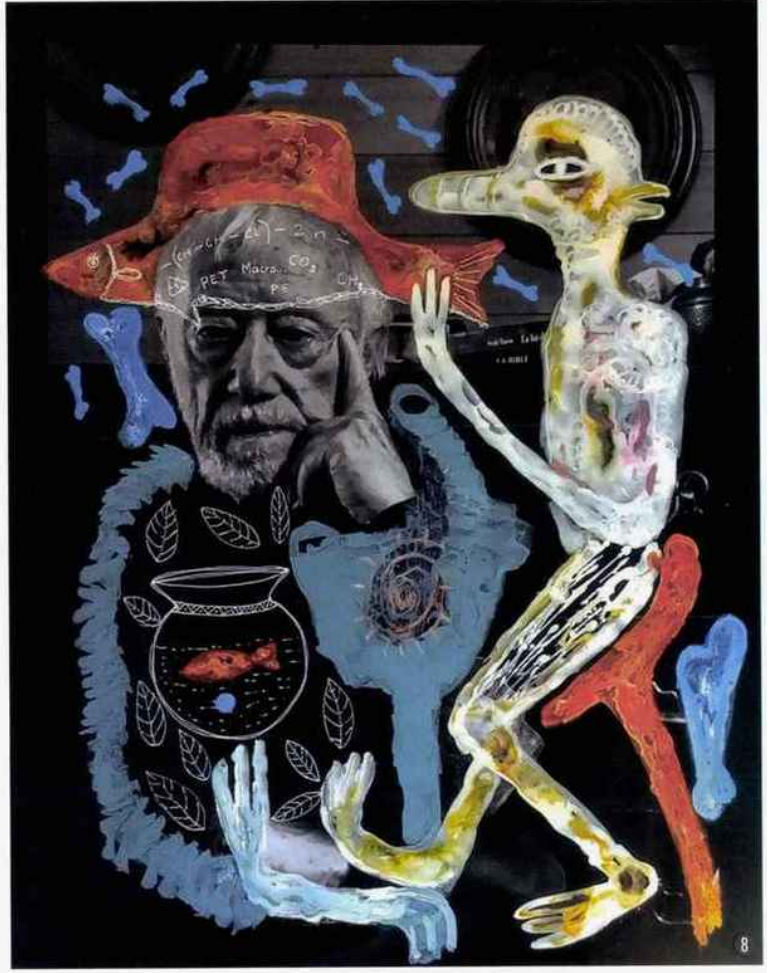
10 Dominique Zinpké, *Valse de Minuit.*

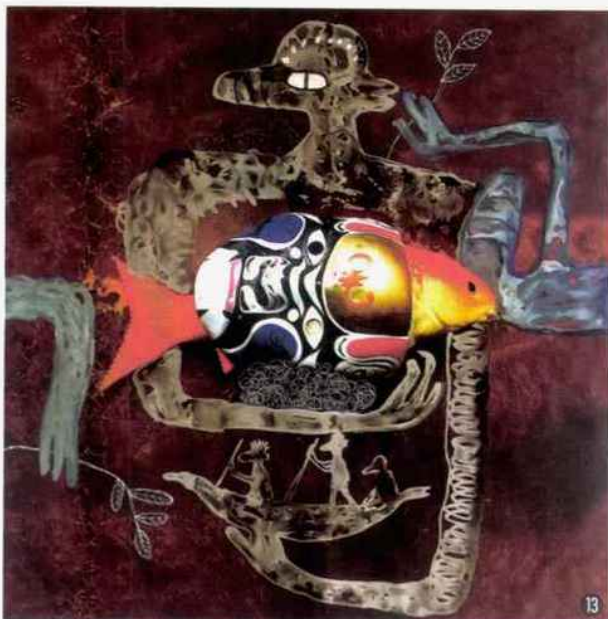
rouge, j'ai survolé la Malaisie et j'ai pris conscience que l'homme était en train de détruire la nature, qu'il ravageait l'écosystème en rasant les forêts pour planter des palmiers. On ne peut pas se passer du plastique - il a des avantages et des inconvénients - mais, pour sauver cette planète, il faut le récupérer et le recycler. Je me suis demandé comment expliquer cela aux gens. L'idée m'est venue grâce à un ami, Enrique Rottenberg, qui voulait absolument m'offrir quelque chose dans une boutique de Tel-Aviv en

Israël proposant uniquement des objets en plastique ! J'ai choisi ce poisson rouge, que j'ai baptisé Cristobal, un moyen humoristique d'illustrer ce que je voulais dire. Cristobal s'est promené, il a voyagé avec moi. Les gens le prenaient dans les mains, posaient sur les photos en souriant même s'ils ne savaient pas pourquoi...

Que voulez-vous présenter à l'Appart ?

L'Appart a pour vocation d'accueillir l'art sous toutes ses formes. C'est un





À savoir

Fondateur de la marque qui porte son nom, dont Serge Gainsbourg fut l'égérie pendant plus de 10 ans, icône de la scène parisienne yéyé, Maurice Renoma est un créateur de mode, installé depuis près de 60 ans dans le XVI^e arrondissement parisien. Depuis les années 1990, il fait de la photographie son médium de prédilection, exprimant par des clichés atypiques et audacieux ses préoccupations esthétiques et le

désir d'une liberté toujours plus vive. Longtemps sujet premier de son œuvre, le corps humain, sensuel et charnel, laisse peu à peu place à des prises plus complexes, où se mêlent fiction et réalité, ombre et lumière, ironie et prise de conscience. Il a lancé le Renoma Caffé Gallery avenue Georges V en 2001 et le Souplex au sous-sol de son magasin, avant de créer l'Appart en 2020.

J'aime découvrir. La curiosité a toujours été mon moteur et continue de m'attirer vers toutes les disciplines.

11 Dominique Zinpké,
Ambiance du Village.

12 Famakan Magassa,
Métamorphose visuelle.

13 Fusion Bakaimo x
Maurice Renoma.

espace hybride en perpétuelle mutation, qui doit devenir l'avant-scène d'une nouvelle génération d'artistes émergents animés par la même volonté de bousculer les lignes. Je veux en faire un lieu évolutif, vivant. La programmation sera « énergique et décalée », comme celle que nous proposons au Renoma Hôtel à Tel-Aviv. L'Appart est dédié aux rencontres artistiques. J'aime la peinture cubaine, africaine et l'art brut. On a beaucoup de projets.

Quel regard portez-vous sur ces cinquante ans de carrière ? Je ne regarde pas en arrière. Commencer a été difficile, continuer aussi. Ce que je n'aime pas, ce sont les contraintes du merchandising, les obligations commerciales d'une entreprise... Je n'ai pas envie de refaire ce que j'ai déjà fait ; je veux trouver de nouvelles idées, de nouvelles expositions, et continuer à faire connaître mon travail...

BARNES
INTERNATIONAL REALTY

ART



Famakan Magassa - Le joyeux



William Bakaimo - Echange virtuel - 2020



Fusion art, painting by
Famakan Magassa on a photograph
by Maurice Renoma



© Maurice Renoma

Appart Renoma

L'Appart Renoma, l'art du chic et du choc

Lieu atypique d'expressions artistiques où « tout est magique » dixit son créateur, Maurice Renoma, L'Appart Renoma expose « Scène Symphonique »...

Où quand les arts se déploient pour une explosion multiculturelle.

Créateur de mode à l'aura internationale, adulé par des stars telles que John Lennon, Éric Clapton, James Brown, Salvador Dali, ou encore Andy Warhol ; ami inspirant du couple mythique Jane Birkin et Serge Gainsbourg, Maurice Renoma s'est taillé un néologisme sur mesure : « modographe », mot-valise de mode et photographie.

Depuis trente ans, la photographie tient en effet une place majeure dans son expression artistique qu'il place sous le signe du renouveau perpétuel, car « les gens de la mode aiment le changement ».

En septembre 2020, la boutique de sa marque éponyme, déjà dotée d'un laboratoire artistique en sous-sol, le Souplex, se voit couronnée d'un nouveau lieu dédié à l'art sous toutes ses

coutures, L'Appart. Dans ces 220 m² grande classe d'intérieur bourgeois, le ton est au décalage pour toujours être en dehors des modes et offrir de l'inspiration. L'exposition « Scène Symphonique » met en vedette les œuvres quasi surréalistes de deux peintres émergents africains, William Bakaimo et Famakan Magassa, sublimées par la poésie baudelairienne, lue par le délicieux et facétieux Pierre Richard, à l'occasion du bicentenaire du poète.

Le chef d'orchestre, Maurice Renoma, s'est faufilé dans certains tableaux, accompagné de son fidèle poisson rouge en plastique, Cristobal, symbole de ce temple de l'absurde. Une expérience à découvrir dans ce lieu de vie et d'échanges culturels qu'est L'Appart. Là où les arts entrent en fusion !

Exposition « Scène Symphonique », jusqu'au 29 mai 2021.
L'Appart Renoma, 129 bis, rue de la Pompe, 75116 Paris. - renoma-paris.com

ART



View from Appart Renoma



Famakan Magassa - Métamorphose virtuelle



Fusion art, painting by Famakan Magassa



William Bakaimo - Maurice Renoma

L'Appart Renoma: The art of shocking chic

L'Appart Renoma is a unique space of artistic expression where "everything is magic" according to its creator, Maurice Renoma. The Scène Symphonique exhibition is currently on show in a multicultural explosion of the arts.

Maurice Renoma is an internationally renowned fashion designer, an icon of the 1960s adored by stars such as John Lennon, Eric Clapton, James Brown, Salvador Dali, and Andy Warhol. He was also an inspiring friend to the legendary couple Jane Birkin and Serge Gainsbourg, and even created his own, bespoke neologism, "modographe," a portmanteau of the French words mode ("fashion") and photographe. For the last thirty years, photography has played a major role in his artistic expression, which he constantly strives to renew because "people in fashion like change."

In September 2020, his eponymous own-brand store – which already boasted a basement art laboratory, the Souplex – was expanded to include L'Appart, a new space devoted to art in all

its forms. Spanning 2,400 sq ft of trendy bourgeois interiors, the offbeat atmosphere aims to be constantly ahead of the fashion curve while offering endless inspiration. The Scène Symphonique exhibition showcases quasi-surrealist works from two emerging African artists, William Bakaimo and Famakan Magassa, enhanced with poetry by Baudelaire read by the delightfully mischievous Pierre Richard as part of the poet's 200-year anniversary.

The director in chief, Maurice Renoma, has slipped into a number of the paintings, joined by his faithful plastic goldfish, Cristobal, a symbol of this shrine to the absurd. An experience waiting to be discovered in this space buzzing with life and cultural dialogue: L'Appart, where the arts come together!

LE MONDE DE L'ART | PORTRAIT

Maurice Renoma, de fil en aiguille

Styliste emblématique de l'époque yéyé, ce fils de tailleur a habillé le petit monde du show-biz sur plus d'un demi-siècle.

Beaucoup plus secrète est sa passion pour la photographie et l'art africain.

PAR HARRY KAMPJIANNE

Que de stars et de dandys sont venus fréquenter le 129 bis, rue de la Pompe, lieu incontournable ayant vu passer la jeunesse dorée des quartiers bourgeois comme des personnalités aussi diverses que Serge Gainsbourg, Andy Warhol, James Brown, Jacques Dutronc, Nino Ferrer, Bob Dylan ou John Lennon ! Espiègle, l'œil vif et pétillant, Maurice Renoma (né en 1940), créateur avec son frère Michel de la boutique en 1963, a su toutefois imposer des garde-fous. Peu avare d'anecdotes sur le monde du show-biz et de ses icônes glamour, il admet aujourd'hui ne pas avoir été «vraiment ami avec la plupart d'entre elles. Je suis de nature assez réservée et ne suis pas forcément au courant lorsqu'elles passent à la boutique. Il est nécessaire d'avoir du recul quand on habille de telles vedettes. Beaucoup d'entre elles ont un ego surdimensionné. Il y a une position de dominant et de dominé : vous pouvez très vite être phagocyté et faire partie de leur cour si vous ne mettez pas un peu de distance».

L'instinct et le hasard

L'homme n'en reste pas moins sociable. Pas peu fier, il nous montre un selfie, pris quelques heures avant notre entretien, avec un Gérard

Lanvin plutôt ravi de rencontrer le maestro. Il est même admis qu'être reçu et habillé par l'artiste en personne est un honneur.

Blazers cousus dans du drap militaire, costumes cintrés dans des verts, des grenat ou des bleu violine, pantalons slim, coupes franches et sculpturales taillées dans des tissus inédits... Maurice et Michel Renoma ont transgressé le dress code masculin, figé depuis la IV^e République dans le costume trois pièces « à la papa ». Ils feront de Serge Gainsbourg l'égérie de leur marque pendant plus de dix ans. Lui qui dit ne pas savoir coudre ni dessiner et être dyslexique reste un autodidacte affirmé, bien que guidé par un père tailleur et confectionneur, qui lui prêta un coin de son atelier pour créer ses premiers costumes en suédine et loden. «La jeunesse branchée des années 1960 vivait à cent à l'heure ! C'était une époque propice à la création : j'arrivais à un moment où tout était à faire ou à refaire.» Le styliste affirme trouver ses idées dans la rue. C'est aussi un observateur très inspiré par les codes picturaux et graphiques en vogue à l'époque – Vasarely, Escher, Picasso, Matisse –, couleurs et formes qu'il intègre à ses vêtements. «Si je devais d'ailleurs me définir en tant que peintre aujourd'hui, je serais un artiste brut. Mais à

partir d'un certain moment, il faut apprendre et à trop apprendre, on risque de se figer. Je préfère être un esprit libre et découvrir. J'agis par instinct et me sers beaucoup du hasard.»

Un + un = trois

Maurice Renoma a tout juste 20 ans lorsqu'il achète son premier tableau à l'Hôtel Drouot. «Une peinture très classique du XVII^e siècle. Depuis, je n'ai cessé de collectionner : pas seulement de la peinture, mais aussi du mobilier, du design, de vieux appareils photo...» Son intérêt pour ce dernier domaine commence à le titiller au début des années 1990. «J'ai collaboré avec de grands noms de la photographie pour mes nouvelles collections, mais le dialogue était souvent difficile et je n'arrivais pas toujours à me faire comprendre. Ils vous font une dizaine de bobines pour deux bonnes images... J'ai eu beaucoup plus de plaisir à travailler avec de jeunes talents, qui débutaient dans le métier avec un regard neuf et curieux. Par la suite, j'ai commencé à réaliser mes propres photos, les liant de manière expérimentale à la mode. C'est de ce dialogue que vient le concept de «modographie». J'aime bien mélanger les mots et les styles, comme j'aime mélanger les tissus et leur donner une nouvelle texture.» Ce savant dosage, le créa-



Maurice Renoma.
assis sur un bureau
de Marzio Cecchi.
© ADELE GODET

à voir

« Scène symphonique »,
l'Appart Renoma,
129 bis, rue de la Pompe,
Paris XVI^e, tél. : 01 44 05 38 25,
www.mauricerenoma.com
Jusqu'au 30 juin 2021.



Œuvres de **William Bakaimo**,
exposition « Scène
symphonique », 2021.
© RENOMA





Vue de l'exposition, avec notamment une peinture de **Famakan Magassa** réalisée sur une photographie de **Maurice Renoma**.

© RENOMA

teur l'a mis en scène lors d'une rétrospective en 2013, au Souplex – nom donné au sous-sol de la boutique, aménagé en salle d'exposition – et au **Renoma** Café Gallery, avenue Georges-V : soit cinquante ans de carrière immortalisés par un livre événement, *Un + un = 3. Maurice Renoma, une aventure singulière*, publié aux éditions de La Martinière. «Titre évocateur qui est pour moi une façon de mettre en rapport deux modes d'expression, de les mélanger afin d'en extraire une troisième voie. C'est un peu le principe de la famille, lorsqu'un homme et une femme se rencontrent et que de leur union naît un enfant... Je n'aime pas trop me répéter et passe généralement très vite à autre chose. C'est automatique chez moi, j'ai toujours un plan B. C'est pourquoi je me suis posé la question : est-ce que la mode me suffit ? Tourner en rond et faire de la réédition de vêtements Renoma ? Certainement pas ! C'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu me confronter à la photographie.»

Cristobal, le poisson rouge

Prêt à se réinventer, en état d'insatisfaction permanente, bousculant les frontières strictes de la mode, Maurice Renoma enchaîne pro-

jets et expositions avec une aisance déconcertante. Affichant son soutien écologique contre les méfaits du plastique dans l'une des dernières en date, «Mythologie du poisson rouge», présentée l'an passé entre le Souplex et l'Appart Renoma – galerie depuis peu inaugurée au-dessus de la boutique –, il nous invite à une réflexion sur l'environnement. Cristobal, un petit poisson rouge et jaune en plastique, acheté dans une boutique de Tel-Aviv et présent dans chacun de ses clichés, lui sert de fil conducteur. «Pour moi, le prochain virus viendra du plastique. On ne peut rien faire contre lui, c'est un peu le dieu sur Terre. C'est le pétrole et si l'on n'a pas de pétrole, on revient à l'âge de Cro-Magnon. Il y a un réel problème de recyclage, procédé excessivement cher et qui devient donc le problème de l'homme. L'idée de cette exposition m'est venue lors d'un voyage en Malaisie : je me suis aperçu que les Chinois étaient les véritables prédateurs de ce petit pays. Ils rachètent quasiment toutes ses plages et en rasant les forêts, qu'ils transforment en palmeraies pour en extraire l'huile de palme. C'est un véritable désastre, surtout du point de vue des déchets que la mer et sa faune récupèrent : ça voyage sur tout le littoral.

Ce poisson restera le fil rouge, en arrière-plan ou non, de mes expositions. On essaiera de continuer à faire passer le message, même s'il y a peu d'espoir que l'humain en prenne réellement conscience.»

Beaucoup plus discrète est la présence de Cristobal dans la nouvelle exposition, «Scène symphonique», présentée jusqu'à fin juin à l'Appart Renoma. Maurice Renoma y a convié à ses côtés, outre le Béninois Dominique Zinkpè en invité spécial, deux jeunes artistes africains : le Camerounais William Bakaïmo et le Malien Famakan Magassa. Chacun revisite à sa façon la nature de l'homme dans ce qu'elle a de plus séduisant et effrayant. «Ces deux peintres nous placent, chacun à leur manière, face à nos démons et nos contradictions. Nous vivons dans une société complètement déboussolée et pervertie. C'est le trouble que je peux parfois ressentir, une sorte de yin et de yang qui traverse notre conscience, un maximum de couleurs, d'énergie et d'ondes, négatif ou positif peu importe, qui peut remplir un esprit à la fois agité et serein». Une ambiance dans laquelle le célèbre couturier et homme de l'art semble tirer le meilleur de sa créativité. ■

PRESSE WEB

Pierre Richard célèbre le bicentenaire de Baudelaire

À 87 ans, le comédien se lance dans une nouvelle aventure: la poésie. À l'occasion du bicentenaire de la naissance du poète, il a enregistré dix poèmes. Ils illustreront, à partir du 9 avril, une exposition d'art contemporain.

Par Jacques Pessis

Publié le 06/04/2021 à 07:00, mis à jour le 06/04/2021 à 11:02



Pierre Richard vient d'enregistrer dix poèmes, choisis par les plus célèbres de l'auteur des *Fleurs du mal*. Thomas SAMSON / AFP

Pierre Richard l'a démontré depuis plusieurs décennies : il est aussi à l'aise dans les rôles de distrait gaffeur que lorsqu'il s'agit d'incarner, à l'écran ou à la scène, des personnages beaucoup plus dramatiques. L'acteur est également un mime hors pair. Voici plus de six décennies, il a connu ses premiers triomphes dans les cabarets parisiens, grâce à un sketch en duo avec Victor Lanoux, où il disputait une partie de golf, avec une canne virtuelle.

À 87 printemps, l'éternel jeune homme qu'il demeure se lance dans une nouvelle aventure : la poésie. À l'occasion du deuxième centenaire de la naissance de Charles Baudelaire, il vient d'enregistrer dix poèmes, choisis par les plus célèbres de l'auteur des *Fleurs du mal*. Ils seront diffusés à partir du 9 avril, date de la célébration, dans la galerie parisienne L'Appart. Ils illustreront une exposition d'art contemporain, *Scène Symphonique*, où se mêlent la peinture et la photographie. L'idée vient de Maurice Renoma, le maître des lieux, qui a décidé de mêler les vers d'un auteur controversé en son temps à ses clichés et à des œuvres de jeunes artistes dont il a choisi les toiles, parce qu'elles ne manqueront pas d'interpeller les critiques, voire les déranger : elles mettent en scène *«l'homme face à ses démons, sa nature destructrice dans une société contemporaine intrinsèquement pervertie»*.

«Lecture expérimentale»

La lecture, par Pierre Richard, du *Désir de peindre* complétera une «fusion» de Famakan Magassa tandis que celle de *L'Invitation au voyage* accompagnera une peinture de William Bakaimo. En attendant des jours meilleurs, l'exposition vivra via Internet, mais des rendez-vous individuels pourront être donnés à celles et ceux qui en feront la demande. *«Je suis l'instrument de Maurice»*, dit Pierre Richard qui a accepté cette «lecture expérimentale» par amitié pour un créateur dont il a été, dans les années soixante, l'un des fidèles d'une boutique où s'habillaient aussi les «minets», Antoine, avec ses chemises à fleurs, et Brigitte Bardot.

Le comédien précise qu'il a également accepté cette aventure, parce que, depuis toujours, il est un incondicional de Baudelaire. *« Il dit des choses profondes avec des mots simples, explique-t-il. Tout ce qu'il écrit est évident. À l'inverse de beaucoup de ses confrères, on n'a pas besoin de le relire quatre fois pour comprendre et ressentir l'émotion qu'il a voulu nous transmettre »*. Il n'a ainsi pas oublié un spectacle mis en scène par Antoine Bourseiller, qu'il a joué, à la fin des années soixante à Aix-en-Provence, avec Danièle Delorme, au Centre dramatique du Sud-Est. *«Sur des rythmes de rock and roll, je rapportais toutes les vacheries que Baudelaire n'a jamais cessé d'écrire à propos de George Sand, qu'il détestait. Je ne disais pas le texte, je l'éruçtais ! C'était un moment de bonheur pour les spectateurs, mais aussi pour moi !»*

Également inconditionnel de Paul Valéry, Robert Desnos, et Henri Michaux, il conserve en mémoire l'hommage qu'il a rendu, voici un an, à Andrée Chedid, sur la scène du Théâtre du Rond-Point. « *Matthieu Chedid, son petit-fils est venu m'accompagner à la guitare. Pour la première fois de ma carrière, je n'ai pas sacrifié au gestuel. J'ai eu le plaisir fou de délivrer de jolis mots devant des salles combles* ». Les représentations se sont terminées à la veille du premier confinement.

Depuis, comme ses consœurs et confrères, il attend la réouverture des salles. *Monsieur X*, le «seul en scène» de Mathilda May qu'il a joué à l'Atelier, à Paris, lui a valu un Molière et le projet, pour cette année, d'une tournée de 120 dates qui a été reportée sine die. Il espérait occuper son temps en tournant un deuxième film inspiré par la BD, *Les vieux fourneaux*. Le tournage, prévu au printemps, aura lieu, au plus tôt en septembre. « *Avec ces retards accumulés, nous allons, le moment venu, nous bousculer au portillon. C'est une horreur qui, je l'espère, ne se transformera pas en cauchemar.* »

Galerie L'Appart, 129 rue de la Pompe, 75016 Paris.

JETSOCIETY

SCÈNE SYMPHONIQUE À L'APPART RENOMA



Maurice Renoma invite William Bakaimo et Famakan Magassa pour une exposition inédite intitulée « Scène Symphonique » à l'Appart Renoma, du mercredi 19 mai au mercredi 30 juin 2021. Entre fantasme et réalité, humour et fatalisme, Maurice Renoma, William Bakaimo et Famakan Magassa mettent en scène l'Homme face à ses limites et ses démons, sa nature destructrice et l'impact d'une société contemporaine intrinsèquement pervertie.

Des œuvres fusion, mêlant photographies de Maurice Renoma et intervention peinture de Bakaimo et Magassa, ont été créées spécialement pour cet événement.

L'APPART RENOMA
129bis rue de la Pompe
75016 Paris

Du mardi au samedi de 10h30 à 18h30 sur [rendez-vous](#)

PARTAGER :





Maurice Renoma - Mode

PAR ANNE-CÉCILE SANCHEZ · L'ŒIL
LE 26 MAI 2021 - 302 mots

MODE - Styliste à succès des années 1960, connu pour ses vestes cintrées à larges revers et ses coupes ajustées, Maurice Renoma s'est fait un nom dans la mode.

Il s'est, pour sa part, toujours considéré comme un artiste. Tout en avouant ses faiblesses : « Je suis ignorant, dyslexique et je ne sais pas dessiner », affirme-t-il. Élevé entre une machine à coudre et une paire de ciseaux, ce fils d'un tailleur et d'une couturière a cependant eu très tôt le sens de l'époque, et le goût des matières. « J'ai un excellent toucher, je sens les tissus vibrer sous mes doigts », explique-t-il. Imaginée autour du patchwork, l'une de ses toutes premières collections lui vaut une notoriété qui en fait bientôt le créateur de costumes en alpaga préféré du monde du spectacle et du cinéma. Avec Gainsbourg en fidèle égérie, sa boutique chic du 16^e arrondissement rhabille le tout-Paris, tandis que les spencers Renoma se vendent comme des petits pains. Reste un désir de s'exprimer, pour trouver, peut-être, un sens à l'existence. Cette aspiration le pousse, dans les années 1990, vers la photographie. Depuis 2017, il invite des artistes plasticiens à intervenir sur ses tirages, comme Jorge Luis Miranda Caracedo, avec lequel il signe une exposition à la rentrée. Maurice Renoma a également ouvert au-dessus de sa boutique historique L'Appart, espace de rencontres autour de l'art. Cet octogénaire assure qu'il a de « plus en plus envie d'apprendre ». Lui qui a découvert l'œuvre de Baudelaire sur le tard perçoit entre la poésie et la peinture des correspondances qui le réjouissent. Il voudrait les partager.

1940

Naissance à Paris

1963

Ouverture de la boutique Renoma dans le 16e arrondissement

1971

Pour le clip de sa chanson

John Lennon porte une veste en velours brodée Renoma

2020

Ouverture de « L'Appart », 129 bis, rue de la Pompe, Paris-16e

2021

En octobre, « Cosmogonie » à l'espace Niemeyer

franceinfo: Afrique

"Scène Symphonique", première exposition collective présentée à l'Appart Renoma à Paris

Cette exposition réunit les œuvres picturales de William Bakaimo, Famakan Magassa et d'un invité spécial, Dominique Zinkpè. Des photos "fusions" de Maurice Renoma sont aussi présentées.

A l'Appart Renoma, un "espace hybride en perpétuelle mutation" dans le 16e arrondissement de Paris, le célèbre créateur de mode et photographe Maurice Renoma présente jusqu'au 30 juin 2021 les œuvres de trois peintres africains. William Bakaimo et Famakan Magassa sont deux jeunes artistes émergents et le vétéran de l'art contemporain africain Dominique Zinkpè, l'invité spécial de cette manifestation.

En plus des tableaux, sont exposées les "œuvres fusion" créées spécialement pour cet événement, des photographies de Renoma combinées avec des interventions peintes par Bakaimo et Magassa.

Scène Symphonique est une ode à la métamorphose dans tout ce qu'elle revêt d'onirique, de séduisant, voire d'effrayant. Entre fantasme et réalité, humour et fatalisme, les artistes mettent en scène l'Homme face à ses limites et ses démons, sa nature destructrice et l'impact d'une société contemporaine intrinsèquement pervertie.



L'ange des lumières m'attire, 2020



Le faiseur d'amour, 2020

1 | 4

Né en 1988, William Bakaimo est un artiste plasticien originaire du Cameroun. L'artiste questionne les conditions humaines. Les mutations de l'Homme dans la société, l'influence que peut avoir sur lui son semblable, la métamorphose qui s'opère face aux situations incongrues sont les thèmes abordés dans ses œuvres. Ses compositions sont peuplées de personnages étranges aux figures zoomorphiques, pour la plupart inspirées du lézard, animal fascinant dont le phénomène de mue entre en résonance avec ses recherches sur l'altération et l'évolution. WILLIAM BAKAIMO



Le Joyeux, Série Kourédougaw, 2019



Métamorphose Humaine, 2020

2 | 4

Famakan Magassa est un artiste plasticien originaire du Mali né en 1997. Sous une apparence calme, le créateur est inventif, toujours en alerte, à l'affût de l'actualité de son pays, mais également connecté au monde. Curieux de tout, il porte un regard critique sur l'actualité, sur la vanité des hommes, sur cette capacité à vouloir autant détruire que construire. Son style pictural se caractérise par une grande liberté et une fantaisie débridée dans la représentation de ses personnages. FAMAkan MAGASSA



Sans titre, 2021



Sans titre, 2021

3 | 4

Dominique Zinkpè vit et travaille au Bénin où il est né en 1969. Autodidacte et pluridisciplinaire il réalise aujourd'hui peintures, sculptures et installations. Cet artiste engagé et acteur culturel majeur de la scène artistique béninoise a débuté sa carrière en prenant part à de nombreux ateliers et résidences en Afrique et en Europe. Il s'est fait remarquer grâce à son Prix Jeune Talent Africain reçu lors de Grapholie à Abidjan 1993. Son œuvre a été consacrée lors de la Biennale de Dakar qui lui a décerné le Prix Uemoa en 2002. Il puise son inspiration dans la culture ancestrale de son pays et l'environnement quotidien africain mettant en exergue les contradictions du monde contemporain. La culture animiste et les cérémonies vaudou sont des thèmes récurrents dans son œuvre, au même titre que l'intimité, le sexe, le sacré et le profane. DOMINIQUE ZINKPE



Peinture de William Bakaimo sur une photo de Maurice Renoma



Peinture de Famakan Magassa sur une photo de Maurice Renoma

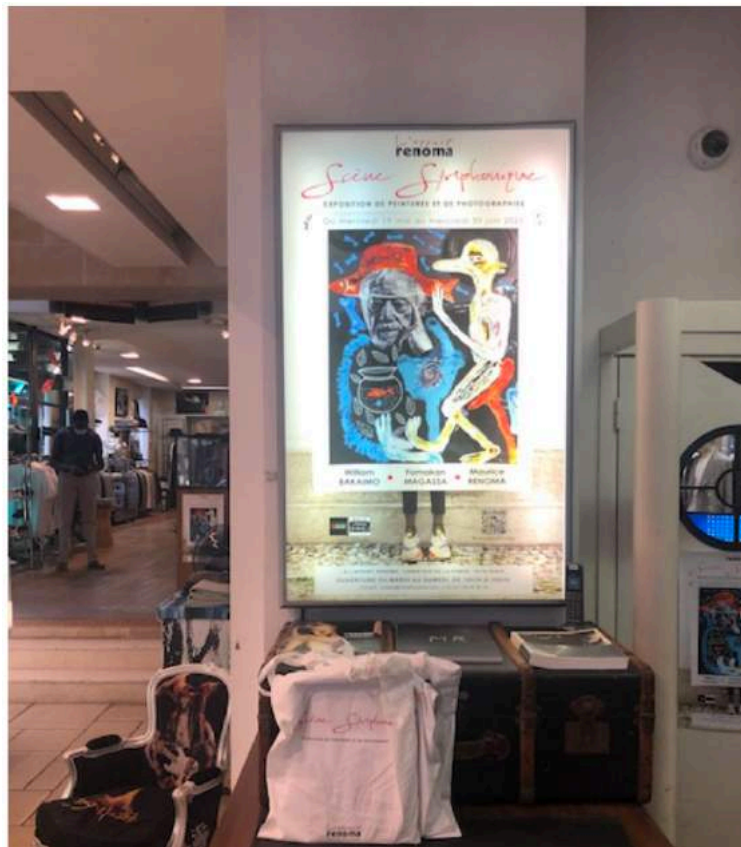
4 | 4

Depuis plusieurs années, Maurice Renoma signe des collaborations artistiques, notamment dans la réalisation d'"œuvres fusion" avec d'autres plasticiens. Ici, pour "Scène Symphonique", un dialogue s'est opéré entre trois cultures, trois univers et trois hommes. RENOMA - BAKAIMO - MAGASSA



Exposition SCÈNE SYMPHONIQUE à L'APPART' RENOMA (jusqu'au 30 juin)

par Béatrice | Juin 19, 2021 | Culture, Expositions, Paris | 0 commentaires



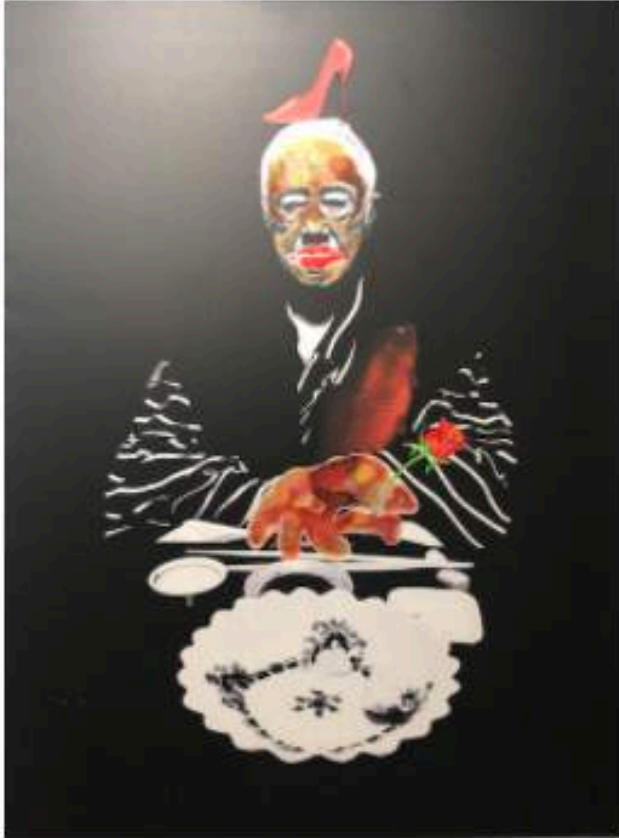
Maurice Renoma invite William Bakaimo et Famakan Magassa pour une exposition inédite à l'Appart Renoma.

Pour accueillir une telle déambulation plastique aucun espace ne saurait être plus opportun que ...



Cliquez sur l'image ci-dessus pour découvrir Scène symphonique à l'Appart Renoma
... L'APPART' RENOMA, nouveau lieu culturel parisien

Après avoir été temple de l'absurde avec Mythologies du Poisson Rouge...



L'Appart Renoma – espace hybride en perpétuelle mutation – se réinvente...

Devenant l'avant-scène d'une nouvelle génération d'artistes émergents animés par la même volonté de bousculer les lignes. Un lieu d'échanges et de dialogues, aussi éclectique que fédérateur, à l'image de l'esprit libre de son fondateur.

Installé au-dessus de la boutique historique de la Maison, dans un appartement haussmannien du 129bis rue de la Pompe, en plein cœur du 16^{ème} arrondissement de Paris, l'Appart Renoma est un nouveau lieu d'émulation artistique qui s'étend sur 220m².



L'APPART' RENOMA – Vue de L'Appart © Maurice Renoma

Ce lieu hybride, entre galerie et appartement, a pour vocation d'accueillir l'art sous toutes ses coutures, dans une ambiance intimiste.

Dédiée aux rencontres artistiques, la programmation se veut énergique et décalée, à l'image des autres lieux de la Maison tels que le Renoma Café, la boutique et son Souplex, ou encore le Renoma Hotel à Tel-Aviv.

L'Appart a été inauguré en septembre 2020 sur la vision déformée et cocasse du poisson en plastique Cristobal, avec l'exposition Mythologies du Poisson Rouge de Maurice Renoma.



Maurice Renoma, à la manière d'un chef d'orchestre, convie donc Bakaimo et Magassa dans ce lieu d'une originalité et d'une élégance rares pour une présentation foisonnante, au rythme des projections personnelles de chacun.

Scène symphonique

Cet accrochage, partition croisée de trois artistes, réunit des photographies de Maurice Renoma et une sélection de toiles de William Bakaimo et Famakan Magassa.

Une mise en scène harmonieuse des œuvres, à l'originalité extrême, de ces trois créateurs.

« Les couleurs seront les touches d'un clavier, les yeux seront les marteaux, et les âmes, le piano lui-même, aux cordes nombreuses, qui entreront en vibration. » Vassily Kandinsky

Ces œuvres de taille impressionnante, à l'image d'une symphonie jouée à plusieurs mains et savamment rythmée, montrent une évidente complexité.



Métamorphose Humaine, Famakan Massaga (Photo de gauche) - **L'ange des lumières m'attire**, William Bakaimo (Photo de droite)

Des œuvres fusion mêlant photographies de Maurice Renoma et intervention peinture de William Bakaimo et Famakan Magassa ont été créées spécialement pour cet événement.

Depuis plusieurs années, Maurice Renoma signe des collaborations artistiques, notamment dans la réalisation d'œuvres fusion avec d'autres plasticiens.

Pour l'exposition Scène Symphonique, Maurice Renoma a demandé à William Bakaimo et Famakan Magassa de revisiter, chacun, quatre de ses photographies.

Voici deux des peintures de Famakan Magassa sur une photographie de Maurice Renoma :

Voici deux des peintures de Famakan Magassa sur une photographie de Maurice Renoma :



Oeuvre Fusion Maurice Renoma X Famakan Massaga – L'Appart' Renoma Paris



Oeuvre Fusion Maurice Renoma X Famakan
Massaga L'Appart' Renoma Paris
Crédits photos zenitudeprofondelemag.com

SCÈNE SYMPHONIQUE, une ode à la métamorphose dans tout ce qu'elle revêt d'onirique, de séduisant voire d'effrayant.

Les deux artistes, **Bakaimo et Magassa**, pour leur première exposition parisienne, proposent de revisiter leurs états de conscience à travers des créatures ou des humains sortis d'un imaginaire qui flirte avec le réel.

Le dialogue pictural initié entre les œuvres résulte de la volonté commune des trois artistes de détourner notre perception.

Chaque tableau délivre à celui qui le regarde avec attention, des niveaux de lecture cachés.



WILLIAM BAKAIMO – LE FAISEUR D'AMOUR – 2020 – acrylique & encre de Chine



FAMAKAN MASSAGA – SCÈNE SYMPHONIQUE – L'APPART' RENOMA – PARIS 2021

Entre fantasme et réalité, humour et fatalisme, **Maurice Renoma, William Bakaimo et Famakan Magassa** mettent en scène l'Homme face à ses limites et ses démons, sa nature destructrice et l'impact d'une société contemporaine intrinsèquement perversie.

En proposant cette exposition inédite à L'Appart, Maurice Renoma confirme son soutien à la création contemporaine et aux artistes à l'identité singulière qui osent traiter de thèmes forts hors des sentiers battus.

Le couturier et photographe, homme d'art et de convictions se positionne ainsi au-dessus des modes mettant en lumière des artistes qui interpellent et dérangent.

Dominique Zinkpè, invité spécial de l'exposition

Pour cette première exposition collective présentée à L'Appart, Maurice Renoma assure le double rôle d'artiste et de curateur. Il a décidé de rajouter la palette de couleurs du prestigieux artiste béninois Dominique Zinkpè en qualité d'invité spécial.

Ce vétéran de l'art contemporain africain n'en est pas à son premier « *concert parisien* » mais c'est la première fois qu'il « *montera sur scène* » avec Maurice Renoma, William Bakaimo et Famakan Magassa.



Dominique Zinkpè

Dominique Zinkpè est né en 1969 à Cotonou au Bénin où il vit et travaille.

C'est un artiste plasticien béninois contemporain pluridisciplinaire qui réalise peintures, sculptures et installations.

Autodidacte il développe très jeune un goût prononcé pour la création et s'initie de lui-même aux techniques artistiques qu'il découvre dans les manuels empruntés à la bibliothèque du culturel français de Cotonou où il est élève.

Il entame rapidement sa carrière artistique en prenant part à de nombreux ateliers et résidences en Afrique et en Europe. Il se fait remarquer avec le **Prix Jeune Talent Africain** qu'il reçoit lors de Grapholie à Abidjan 1993. Puis il acquiert une notoriété certaine dès le début des années 2000 notamment grâce à sa série sur les taxis brousse. Son œuvre est consacrée lors de la Biennale de Dakar qui lui décerne le **Prix Uemoa**.

Au croisement de la tradition ancestrale et du monde contemporain...

Dominique Zinkpè puise son inspiration dans l'héritage culturel de son pays et l'environnement quotidien africain. Une mise en exergue des contradictions du monde contemporain. **La culture animiste et les cérémonies vaudou sont des thèmes récurrents dans son œuvre** au même titre que l'intimité, le sexe, le sacré et le profane.

L'artiste utilise des matériaux et mediums très variés tels que la toile de jute, des voitures hors d'usage ou encore des figurines hohô, traditionnellement employées pour le culte des jumeaux dans le sud Bénin.



Zinkpè est un artiste engagé et un acteur culturel majeur de la scène artistique béninoise. Il est, notamment, le fondateur du projet « *Boulev'art, artistes de la rue* » (1999), du lieu de création et de diffusion « *Unik-lieu de création contemporaine* » (Abomey) et Président d'honneur de l'espace artistique « *Le Centre* » (Abomey-Calavi).

« *Je navigue dans un monde qui n'est pas visible à l'œil nu, et que je tente de révéler à travers mes toiles.* »

Dominique Zinkpè

Une collaboration inédite pour un « concert » classé « Tous Publics ».

Portrait(s) de Maurice Renoma, modographe

« La photographie est un art et j'ai toujours voulu pratiquer la mode aussi comme un art, sans tabou ni a priori. Un lien puissant m'unit désormais à la photographie, qui exige de moi beaucoup de sensibilité ».

Maurice Renoma

De la mode à la photographie

En 1999, paraît un ouvrage qui associe Maurice Renoma au néologisme « modographe », définissant à la fois l'homme passionné, couturier, designer, photographe et scénographe.

Années 60 : la mode comme une forme d'art à part entière.

Maurice Renoma contribue à inventer la mode en créant sa marque eponyme... et transgressive pour l'époque!

Le créateur exprime à travers le vêtement une vision originale et libérée de tout préjugé esthétique.

La marque Renoma sera l'une des prescriptrice de la mode « yé-yé » au même titre que Courrèges, Paco Rabanne, YSL, Pierre Cardin...

Années 1990 : une nouvelle passion : la photographie.

Comme souvent en pareil cas, elle est née d'un incident frustrant : aucune des photos proposées pour son catalogue ne trouvait grâce à ses yeux.

Maurice Renoma prit donc place derrière l'appareil... et y resta.

Atypiques et audacieuses, ses photographies suivent la lignée provocatrice de ses collections et de son univers.

Les photographies résultent à ses yeux d'un « acte pulsionnel », dicté par ses préoccupations esthétiques et le désir d'une liberté toujours plus vive.

Le corps humain est au centre de ses premières années de photographie, imprégné de sensualité, capturant le charme d'un regard perdu ou d'un rituel intime.

Maurice Renoma capte l'instant, trouvant la poésie partout.

Une trame artistique relie chacune de ses aventures : une liberté sans aucun tabou et totalement assumée associée à un désir de vivre et de découvrir sans cesse.

Si ses premières photographies célèbrent le corps féminin, l'artiste s'en affranchit rapidement. Il va alors explorer d'autres thématiques: fiction et réalité, ombre et lumière.

Ses clichés revêtent de nombreuses facettes : la pratique du noir et blanc, à travers laquelle se manifeste déjà le goût de l'expérimentation, fait place à de multiples inventions sur le plan visuel. Créations qui seront servies par les techniques numériques.

L'artiste laisse libre cours à ses inspirations les plus diverses au fil de ses rencontres et de ses voyages.

Une liberté qui s'explique par une formation autodidacte et une progression en marge des courants qui dominent le monde de l'art.

Curieux de ce qui l'entoure, le regard du photographe est empreint d'un humour décalé et d'une réflexion amusée sur notre société.

Un photographe turbulent qui témoigne sans fard, bien loin de la bienséance visuelle.

Famakan Magassa



Né en 1997, Famakan Magassa est un artiste plasticien originaire du Mali.

Sous son apparence calme, le créateur est inventif, toujours en alerte, à l'affût de l'actualité de son pays mais également connecté au monde. **Curieux de tout, il porte un regard critique sur l'actualité, sur la vanité des hommes, sur cette capacité à vouloir autant détruire que construire.**

Son style pictural se caractérise par une grande liberté et une fantaisie débridée dans la représentation de ses personnages.

Souvent exécutées sur des grands formats avec de l'acrylique, ses toiles s'enrichissent de mises en espace quasi chorégraphiques où les personnages se prêtent à des contorsions parfois improbables. Cela a du sens et de la virtuosité.

À travers ses séries **Korédugaws** ou **Soifs**, l'artiste s'adonne sans limites à une palette de situations où le réalisme s'habille d'un déséquilibre vertigineux.



Famakan Magassa
Métamorphose Virtuelle, 2020, acrylique sur toile © Mariam Niaré

Des créations compositions, tout en mouvements, qui nous livrent des scènes où la moindre intention ou problématique prend une dimension humoristique originale et saugrenue.

Famakan Magassa est représenté par 5 Mondes Gallery.

William Bakaimo

Né en 1988, **William Bakaimo** est un artiste plasticien originaire de Maroua (extrême-Cameroun).

Ses compositions sont peuplées de personnages étranges aux figures zoomorphiques pour la plupart inspirée du lézard, animal fascinant dont le phénomène de mue entre en résonance avec ses recherches sur l'altération et l'évolution.

Les couleurs chaudes et les fleurs de ses toiles font écho à la beauté de la nouvelle peau ainsi mise à nue, à la régénération et au renouveau. Il y associe des animaux déformés et des objets banals de la vie quotidienne, opérant ainsi un changement de paradigme subtil entre réalité et fantasme.

William Bakaimo est lui aussi représenté par 5 Mondes Gallery.

Un dialogue exceptionnel entre trois cultures, trois univers, trois hommes...

À voir !



24 JUIN 2021 EXPOSITIONS

Des mondes mystiques à L'appart Renoma

Une exposition intimiste au sein d'un appartement lumineux et spacieux où sont mis en valeur les œuvres des trois artistes africains que **Maurice Renoma** a invité pour donner suite à son exposition *Mythologies du poisson rouge*.

C'est l'histoire d'un poisson rouge en plastique qui traverse de multiples photographies de **Maurice Renoma** dans le but de dénoncer notre surconsommation de ce matériau polluant. **William Bakaimo**, **Fakaman Magassa** et **Dominique Zinkpé** ont alors mis en scène ce fameux poisson rouge que vous ne cesserez de croiser notamment dans les œuvres « fusion » où des photographies de **Renoma** sont décorées des coups de pinceaux de **William Bakaimo** et **Fakaman Magassa**.



La Scène Symphonique est la deuxième exposition que nous présente *L'appart' Renoma* après son ouverture en janvier 2020.

Ce titre poétique reflète parfaitement cette exposition qui est un véritable hommage à l'art mêlant peinture, musique, poèmes et couleurs. Tous ces arts se répondent, trouvent écho l'un dans l'autre.

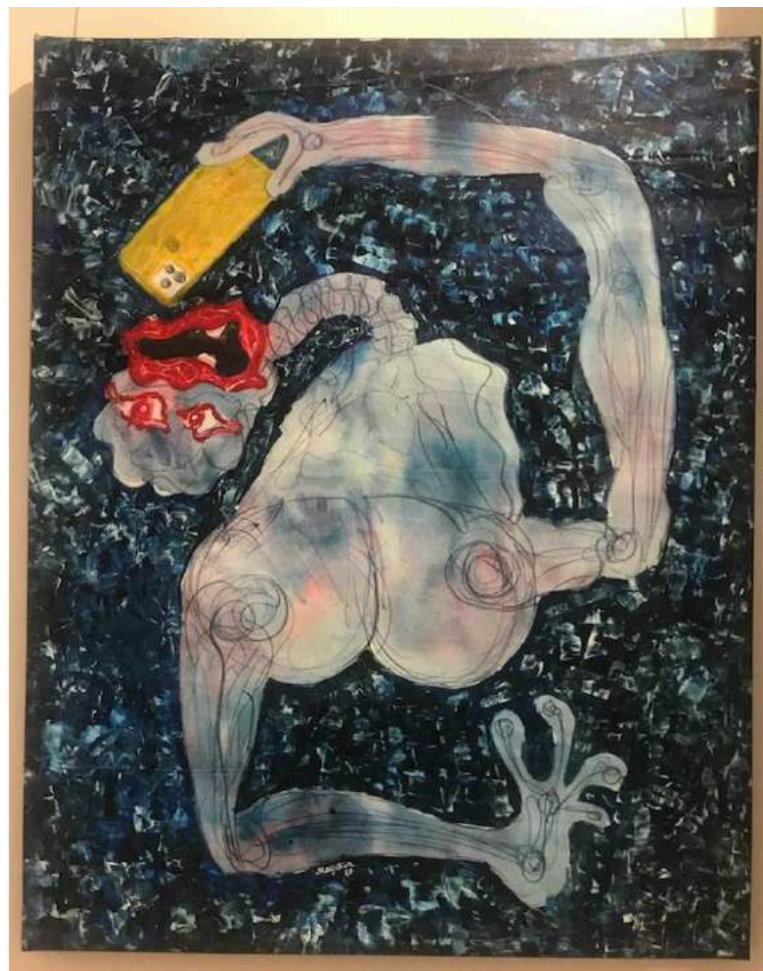
Des vidéos nous montrent des lectures de **Pierre Richard** associant les œuvres exposées à des poésies de Baudelaire. Belle coïncidence ; ce sont cette année les 200 ans de ce « *Dante d'une époque déchu* » ! Quelle actualité d'écouter ses rimes envelopper avec délicatesse les œuvres présentées pour cette association : littérature, son et peinture...

La Scène Symphonique met l'accent sur les tourments des hommes parmi la beauté de l'art. Chaque artiste exposant se pose des questions sur l'espace qui l'environne, le devenir de notre planète, nos valeurs en perpétuel mouvement.

Comment ? En invoquant l'étrangeté, un onirisme nocturne, drôle, décalé, humain et engagé.

Les œuvres de ces trois artistes sont mélangées, elles se répondent en étant face à face ou côte à côte pour ne pas cloisonner la création de chacun mais pour être partagée, pour agir sur le monde de façon poétique.

Fakaman Magassa a mis en peinture des objets qui régissent notre quotidien comme un smartphone ou une crème antiride pour souligner leurs perversités. Tout cela, avec un humour sans détour !



Le smartphone faisant aujourd'hui partie intégrante de nos vies est ici illustré comme un comprimé à avaler qui nous transformera en une chose virtuelle. Notre intimité est bouleversée par ce petit objet qui a l'air inoffensif mais est en vérité très dangereux. L'artiste a su avec originalité et drôlerie nous donner à voir sa critique pertinente.

L'Homme en veut toujours plus et ne cesse de vouloir étendre son pouvoir et ses inventions. Malheureusement, le progrès nuit à la bonne santé de la planète, l'anthropocène est à prévenir.



Dans une ère où la chirurgie esthétique est en vogue, où l'acceptation de la vieillesse est démodée et où la performance et l'énergie de la jeunesse sont devenus un but ultime à atteindre, **Fakaman Magassa** peint un personnage qui vise la beauté éternelle avec ses produits chimiques. *Beauté éternelle* dénonce nos comportements qui révèlent une course à l'immortalité frisant le ridicule. Pourtant, il y a à peine 100 ans, la vieillesse signifiait la sagesse, l'accomplissement d'une vie saine, la connaissance. Une piqûre de rappel que cet artiste prometteur fait bien de nous faire...

Ses êtres informes nous plongent dans un espace étrange, les couleurs froides utilisées contrastent parfaitement avec le rouge des lèvres qu'il a l'habitude de figurer.

Toutes les questions qui préoccupent **Magassa** sont mises en peinture et offertes à notre regard pour nous donner une bonne leçon d'humanisme.

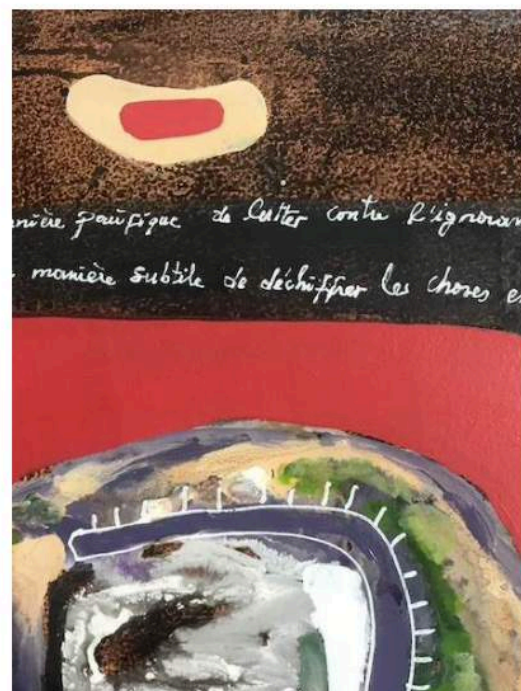
Sa vision réaliste de l'avenir retranscrite dans cet univers coloré, plein de références, d'amour, de mouvement et d'intelligence est malgré tout optimiste ..!

William Bakaimo, met, lui, en peinture, la fête, le monde de la nuit, le rêve et pose sur la toile des couleurs plus chaudes en hommage à la vie.



Son univers est chaud, des humains côtoient des personnages étranges aux figures zoomorphiques mais aussi des animaux qui nous sont familiers : le chat et l'éléphant !

Son art invoque le fantasme. Ses phrases écrites sur la toile sont pleines de poésie et à contempler ses peintures, on peut même entendre une musique en jaillir...



Dominique Zinkpé, l'invité spécial de ce concert haut en couleur, est un artiste engagé qui peint avec toute sa culture animiste mais aussi charnelle. Entre cérémonie vaudou, intimité, sexe, sacré et profane, l'artiste béninois remet en question le monde contemporain sujet à de multiples maux sociétaux.



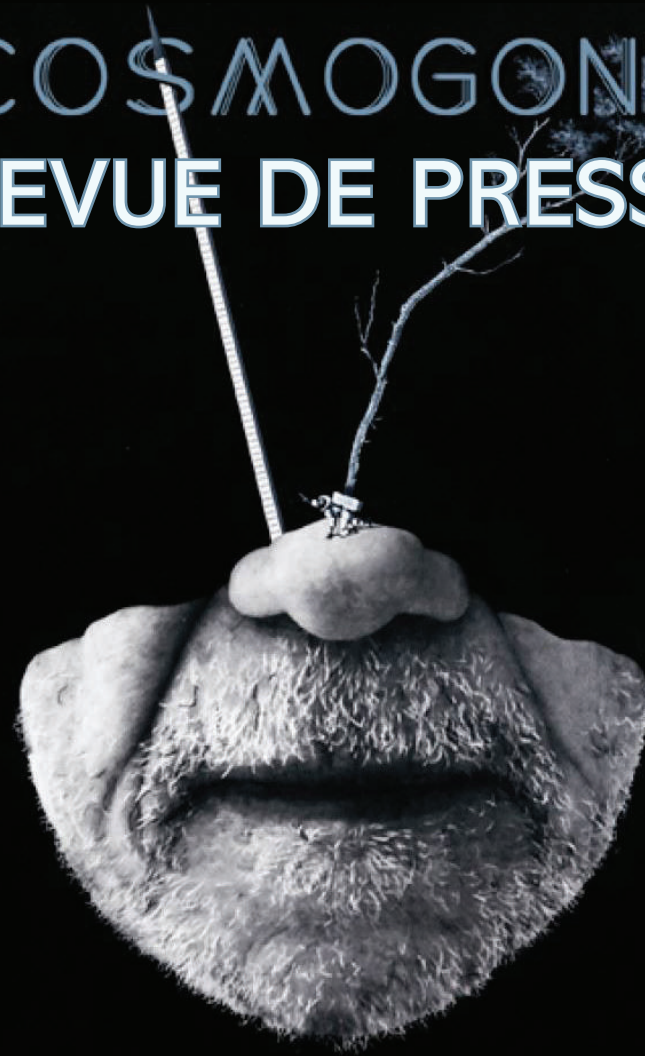
Cette exposition est un hommage au vivant.



Mathilde Nicot

COSMOGONIE

REVUE DE PRESSE



MAURICE RENOMA ★ CARRACEDO

EXPOSITION du 8 au 27 OCTOBRE 2021



à l'Espace Nlemeyer, Paris 19^{ème}



Consulter le magazine

ARTS IN THE CITY



VIDÉOS

ACTUS

INSOLITE

PROCHAINEMENT

NOUVEAUTÉS

GRATUIT

EXPOS

AUSTRALIE
Au-delà du Rêve Expositions
5 juin > 7 novembre 2021

Abbaye de Graville
L'art de Papunya
Kulata Tjuta

Hôtel Dubocage de Biéville
Les écorces peintes de la Terre d'Arnhem

LE HAVRE ESCALE AUSTRALIE

with

"Cosmogonie" : L'espace Niemeyer expose les travaux composés à l'unisson de Carracedo et de Maurice Renoma

303 PARTAGES



Espace Niemeyer
Du 8 au 27 octobre 2021



GRATUITES

Cosmogonie

CARRACEDO X MAURICE RENOMA



M. Renoma et J. L. Mirinda Carracedo, Le Couple



Jorge Luis Mirinda Carracedo, Colpo, 2018

Deux plasticiens, deux univers. L'un se compose de personnages énigmatiques qui se croisent, se métamorphosent et s'hybrident ; l'autre prend sa source dans la pop culture et la mode, avec son lot de détournements ironiques et sulfureux. Le premier, Carracedo, est un maître du symbolisme et de la figuration narrative dans ce qu'elle a de plus « cosmique », alors que Maurice Renoma est un photographe, scénographe, styliste connu pour avoir habillé Picasso, Jacques Dutronc, Françoise Hardy ou Serge Gainsbourg, un « touche à tout » bien installé dans le monde de l'art. A priori, tout les oppose. Cette rencontre imprévue a pourtant engendré en moins de quatre ans plus de 70 œuvres dont des photos,

peintures, sculptures, vidéos et installations, dévoilant des atomes crochus élémentaires : la Nature en péril, l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société, et ses dérives. Devenu galerie d'art, l'ancien siège du Parti Communiste français, pur bijou d'architecture des années 1970, se voit ainsi transformé en vaisseau de l'imaginaire, suspendu entre matière grise et cosmos, nous donnant de toutes nouvelles pistes de réflexion sur l'avenir des Hommes.

ESPACE NIEMEYER
Du 8 au 27 octobre 2021
2 pl. du Colonel Fabien, 75019
M^e Colonel Fabien (7) - Du lun. au ven. de 10h à 18h - Fermé le sam. et dim. Entrée libre

Basilea.- La Fundación Beyeler, una de las instituciones de arte
restigiosas de Suiza, presenta a la prensa una de las
exposiciones más ambiciosas que jamás se haya realizado en el mundo.
en el 275º aniversario del nacimiento del artista.

París.- El artista cubano Jorge Luis Miranda Carracedo y el
fotógrafo francés Maurice Renoma presentan en el Espacio
Niemeyer de París la exposición Cosmogonie, un encuentro del
universo de ambos. Hasta el 27 de octubre.

Ciudad del Cabo (Sudáfrica).- La Fundación Desmond Tutu celebra
la Conferencia Anual de Paz Tutu con motivo del 90 cumpleaños
del Nobel de la Paz sudafricano, impartida por el Dalai Lama y
Graça Machel, entre otros participantes.

Nueva York (EEUU).- Arranca la edición neoyorquina del festival
del cómic Comic Con que se prolongará hasta el día 10.

VIERNES 8 DE OCTUBRE

=====

Vernissage de l'exposition "Cosmogonie"

Née de la rencontre de deux univers, ceux de [Maurice Renoma](#) et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition « Cosmogonie » est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées spécialement pour cet événement.

Du 8 au 27 octobre, plus de 70 œuvres, issues de cinq années d'échanges et de correspondances artistiques, seront dévoilées pour la première fois au public. Au centre de cette collaboration, les thématiques chères aux deux artistes : l'Humanité, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérivés, la Nature en péril. Ainsi, le travail intuitif de [Maurice Renoma](#) réveille avec humour et ironie la volonté de conscience humaniste de son public, et se mêle à l'univers de Carracedo, qui, fidèle à sa prestigieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative. Ce mélange de contrastes, voire de contraires, donne naissance à des œuvres fusion spontanées et authentiques.



Location:

Espace Oscar Niemeyer (Click here to get informations about Espace Oscar Niemeyer)
Siège national du Parti Communiste Français
2, place du Colonel Fabien

Preview presse de l'exposition "Cosmogonie"

Née de la rencontre de deux univers, ceux de [Maurice Renoma](#) et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition « Cosmogonie » est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées spécialement pour cet événement.

Du 8 au 27 octobre, plus de 70 œuvres, issues de cinq années d'échanges et de correspondances artistiques, seront dévoilées pour la première fois au public. Au centre de cette collaboration, les thématiques chères aux deux artistes : l'Humanité, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérivés, la Nature en péril. Ainsi, le travail intuitif de [Maurice Renoma](#) réveille avec humour et ironie la volonté de conscience humaniste de son public, et se mêle à l'univers de Carracedo, qui, fidèle à sa prestigieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative. Ce mélange de contrastes, voire de contraires, donne naissance à des œuvres fusion spontanées et authentiques.



Location:


Espace Oscar Niemeyer (Click here to get informations iframe : agenda.germainpire.info about Espace Oscar Niemeyer) [Open the map in a new tab](#)
Siège national du Parti Communiste Français
2, place du Colonel Fabien
6, avenue Mathurin Moreau
75019 Paris
M° Colonel Fabien
France
Phone : +33 (0)1 40 40 12 12
Twitter account : EspaceNiemeyer
Instagram account : espaceniemeyer
Internet Site : www.pcf.fr
Date: Thursday, October 7, 2021 Time: 10:30-17:30 CEST Duration: 7 hours Category: Art & exhibition opening* Keywords / Tags:



AGENDA

COSMOGONIE

Née de la rencontre des univers de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition croise les approches et méthodes des deux plasticiens, qui partagent un intérêt pour l'homme et la nature. Une vision à double focale, qui s'exprime à travers plus de 70 œuvres conçues pour l'événement. Cette visite offre également l'opportunité de découvrir l'architecture moderniste du bâtiment conçu par Oscar Niemeyer dans les années 1970. Jusqu'au 27 octobre 2021, à l'espace Niemeyer, siège du PCF. www.pcf.fr



ART
SPECTACLE
MUSIQUE
CINÉMA

ART. PARIS AIR 09-12 Sept. 2021

AGENDA
ACTU
ART
EXPOSITION
PHOTOGRAPHIE

Exposition "Cosmogonie" : la rencontre de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo à l'Espace Niemeyer


 Marie Michel
9 septembre 2021

[Partager](#)
[Partager sur Twitter](#)



MAURICE RENOMA



MAURICE RENOMA
★ CARRACEDO
EXPOSITION DU 8 AU 27 OCT 2021

"Cosmogonie"

Œuvres de : Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo

Espace Niemeyer
2, Place du Colonel Fabien
75019 Paris

Vernissage le jeudi 7 octobre de 18h à 21h

Du 08 Oct 2021
Au 27 Oct 2021

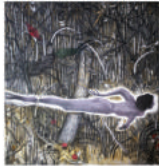
Née de la rencontre de deux univers, ceux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition "Cosmogonie" est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées au cours de ces quatre dernières années pour cet événement.

Plus de 70 œuvres seront dévoilées pour la première fois au public à l'Espace Niemeyer, pur bijou d'architecture moderniste des années 1970, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer pour le Parti Communiste Français.

"Cosmogonie" est l'aboutissement de quatre années d'échanges et de correspondances artistiques entre Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo depuis leur première collaboration à La Havane, en 2017.

Titre: Exposition

Source: communiqué de presse



Les deux artistes se retrouvent dans ce qui leur tient à cœur : l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérivés, la Nature en péril, avec des méthodes de travail très contrastées et des approches qui peuvent s'avérer diamétralement opposées...

Tandis que l'amiit Maurice Renoma révèle la volonté de conscience humaniste de son public avec humour et ironie, Carracedo, fidèle à sa prestigieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative. Ce mélange des contrastes, voir des contraires, donne naissance à des œuvres- fusions spontanées et authentiques.

Vernissage le jeudi 7 octobre de 18h à 21h

[Source : communiqué de presse]

AUSTRALIE
 Au-delà du Rêve Expositions
 5 juin > 7 novembre 2021

Abbaye de Gravelle
 Hôtel Dubocage de Bléville
 L'art de Papunya
 Kulata Tjuta
 Les écorces peintes de la Terre d'Arnhem

LE HAVRE ESCALIER AUSTRALIE

303 PARTAGES

f t e

"Cosmogonie" : L'espace Niemeyer expose les travaux composés à l'unisson de Carracedo et de Maurice Renoma

Espace Niemeyer
 Du 8 au 27 octobre 2021



SORTIR ici et ailleurs

magazine des arts et des spectacles du sud-est de la France ... et d'ailleurs
 www.arts-spectacles.com



Membre du Syndicat de la Presse Culturelle et Scientifique (SPCS) et de la Fédération Nationale de la Presse Spécial

Accueil > Expositions

Exposition Cosmogonie à Paris du 8 au 27 octobre 2021

Née de la rencontre de deux univers, ceux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition Cosmogonie est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées au cours de ces quatre dernières années pour cet événement.



Du 8 au 27 octobre 2021, plus de 70 oeuvres seront dévoilées pour la première fois au public à l'Espace Niemeyer, pur bijou d'architecture moderniste des années 1970, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer pour le Parti Communiste Français.

Cosmogonie est l'aboutissement de quatre années d'échanges et de correspondances artistiques entre Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo depuis leur première collaboration à la Havane, en 2017.

Les deux artistes se retrouvent dans ce qui leur tient à coeur : l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérives, la Nature en péril, avec des méthodes de travail très contrastées et des approches qui peuvent s'avérer diamétralement opposées...

Tandis que l'intuitif Maurice Renoma réveille la volonté de conscience humaniste de son public avec humour et ironie, Carracedo, fidèle à sa prestigieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative. Ce mélange des contrastes, voir des contraires, donne naissance à des oeuvres fusion spontanées et authentiques.

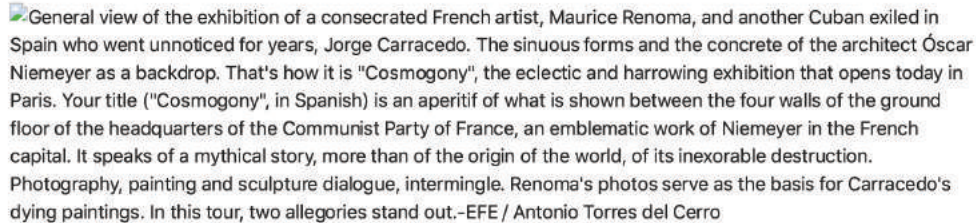
Site web : www.mauricerenoma.com/cosmogonie

Infos réservation :

Entrée libre sur réservation : <https://espace-niemeyer.fr/evenements/exposition-cosmogonie/>

A triptych on the agony of the world in Niemeyer's Paris

October 8, 2021 by CA18

General view of the exhibition of a consecrated French artist, Maurice Renoma, and another Cuban exiled in Spain who went unnoticed for years, Jorge Carracedo. The sinuous forms and the concrete of the architect Óscar Niemeyer as a backdrop. This is "Cosmogonie", the eclectic and distressing exhibition that opens today in Paris. Its title ("Cosmogony", in Spanish) is an aperitif of what is shown between the four walls of the ground floor of the headquarters of the Communist Party of France, an emblematic work of Niemeyer in the French capital. It speaks of a mythical story, rather than of the origin of the world, of its inexorable destruction. Photography, painting and sculpture dialogue, intermingle. Renoma's photos serve as the basis for Carracedo's dying paintings. In this tour, two allegories stand out.-EFE / Antonio Torres del Cerro

Paris, Oct 8 (EFE) .- A consecrated French artist, Maurice Renoma, and another Cuban exiled in Spain who went unnoticed for years, Jorge Carracedo. The sinuous forms and the concrete of the architect Óscar Niemeyer as a backdrop. This is "Cosmogonie", the eclectic and distressing exhibition that opens today in Paris. Its title ("Cosmogony", in Spanish) is an aperitif of what is shown between the four walls of the ground floor of the headquarters of the Communist Party of France, an emblematic work of Niemeyer in the French capital. It speaks of a mythical story, rather than of the origin of the world, of its inexorable destruction. Photography, painting and sculpture dialogue, intermingle. Renoma's photos serve as the basis for Carracedo's dying paintings. Two allegories stand out on this tour. The astronaut who embodies an unpredictable journey through nature – Carracedo's alter ego – and the plastic fish named Cristóbal, prophetic warning of the imminent disappearance of this species. The latter is authored by Renoma. All this under the influence of the curves of the room, designed by Niemeyer, and reminiscent of the waves of a sea, in this case in a terminal state.

Renoma is a celebrated photographer and creator of a brand that dressed celebrities like Serge Gainsbourg or Salvador Dalí. He is almost 81 years old, 30 years younger than Carracedo.

The Cuban, trained at the San Alejandro School of Fine Arts, packed his bags in 2000 to leave Havana for Spain, where he came to work as a waiter in the worst years of the crisis. His artistic work remained anonymous until a few years ago.

How is the relationship between the two artists, of such disparate paths and ages, possible?

The fault was Rosmy Porter, a Cuban who lived in Paris 20 years ago and curator of the exhibition. He was the one who put them in touch.

"We present their meeting through 24 pieces (photos of Renoma intervened by Carracedo), but we also add original works by both so that those who visit the space better understand how the merger was reached," Porter explained to EFE.

Carracedo reveals how the dialogue with the French artist began. "Thanks to Porter this collaboration arose. I saw

Renoma's work, it seemed very suggestive, with a lot of content, on issues that touch us today," he said. Those issues are sustainability, human aggression to the environment.

"Renoma gave me carte blanche (to intervene in the photos). At first I respected the codes a lot, but later I began to distort more," said the Cuban, currently living in Madrid after several years in La Coruña. One of the 24 most impressive works in this collaboration is a diptych based on the snapshot "La Baigneuse" (The swimmer).

"I saw the suggestion of putting them within a landscape (between the vegetal and the aquatic) and I really liked it. Little by little it flowed and we coexisted peacefully," he said.

The 70 pieces of "Cosmogonie" are distributed in the exposed concrete walls of the construction designed by the Brazilian Niemeyer. "This 1,200-square-meter space is unique in Paris. It represents the fusion of an old city like Paris with this work, which is a jewel of modern architecture," said Commissioner Porter.

Carracedo goes further. "This building is the bridge between Europe and Latin America. From an idea as European, as cold as the Bauhaus or Le Corbusier, Niemeyer was able to place the warmth," he concluded.

Antonio Torres del Cerro

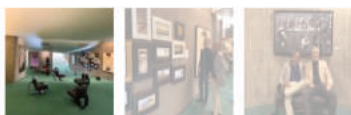
FRANCIA CULTURA -

Un tríptico sobre la agonía del mundo en el París de Niemeyer

EFE | París | 8 oct. 2021



Vista general de la exposición de un artista francés consagrado, Maurice Renoma, y otro cubano exiliado en España que pasó inadvertido durante años, Jorge Carracedo. Las sinuosas formas y el hormigón del arquitecto Óscar Niemeyer de telón de fondo. Así es "Cosmogonie", la ecléctica y angustiante exposición que se inaugura hoy en París. Su título ("Cosmogonia", en español) es un aperitivo de lo mostrado entre las cuatro paredes de la planta baja de la sede del Partido Comunista de Francia, emblemática obra de Niemeyer en la capital gala. Se habla de un relato mítico, más que del origen del mundo, de su inexorable destrucción. Fotografía, pintura y escultura dialogan, se entremezclan. Las fotos de Renoma sirven como base para los agonizantes cuadros de Carracedo. En este recorrido sobresalen dos alegorías.-EFE/Antonio Torres del Cerro



f t in Meneame

Un artista francés consagrado, Maurice Renoma, y otro cubano exiliado en España que pasó inadvertido durante años, Jorge Carracedo. Las sinuosas formas y el hormigón del arquitecto Óscar Niemeyer de telón de fondo. Así es "Cosmogonie", la ecléctica y angustiante exposición que se inaugura hoy en París.

Su título ("Cosmogonia", en español) es un aperitivo de lo mostrado entre las cuatro paredes de la planta baja de la sede del Partido Comunista de Francia, emblemática obra de Niemeyer en la capital gala.

Se habla de un relato mítico, más que del origen del mundo, de su inexorable destrucción. Fotografía, pintura y escultura dialogan, se entremezclan. Las fotos de Renoma sirven como base para los agonizantes cuadros de Carracedo.

Privacidad

En este recorrido sobresalen dos alegorías. El astronauta que encarna un imprevisible viaje por la naturaleza -alter ego de Carracedo- y el pescado de plástico llamado Cristóbal, profético aviso de la inminente desaparición de esta especie. Este último es autoría de Renoma.

Todo ello bajo la influencia de las curvas de la sala, diseñadas por Niemeyer, y que recuerdan a las olas de un mar, en este caso en estado terminal.

Renoma es un celebrado fotógrafo y creador de una marca que vistió a celebridades como Serge Gainsbourg o Salvador Dalí. Tiene casi 81 años, 30 menos que Carracedo.

El cubano, formado en la escuela de Bellas Artes de San Alejandro, hizo las maletas en el 2000 para dejar La Habana rumbo a España, donde llegó a trabajar como camarero en los peores años de la crisis. Su obra artística permaneció en el anonimato hasta hace pocos años.

¿Cómo es posible la relación entre los dos artistas, de recorridos y edades tan dispares?

La culpa fue de Rosmy Porter, un cubano afincado en París hace 20 años y comisario de la exposición. Él fue quien los puso en contacto.

"Presentamos su encuentro a través de 24 piezas (fotos de Renoma intervenidas por Carracedo), pero además agregamos obras originales de ambos para que los que visiten el espacio entiendan mejor cómo se llegó a la fusión", explicó a EFE Porter.

Carracedo desgana cómo se inició el diálogo con el artista francés. "Gracias a Porter surgió esta colaboración. Vi la obra de Renoma, me pareció muy sugerente, con mucho filón de contenido, en temas que nos tocan hoy en día", dijo. Esos temas son la sostenibilidad, la agresión humana al medio ambiente.

"Renoma me dio carta blanca (para intervenir en las fotos). Al principio respeté mucho los códigos, pero después comencé a desfigurar más", señaló el cubano, actualmente afincado en Madrid después de varios años en La Coruña. Una de las 24 obras más impresionantes de esta colaboración es un díptico basado en la instantánea "La Baigneuse" (La nadadora).

"Vi la sugerencia de ponerlas dentro de un paisaje (entre lo vegetal y lo acuático) y me gustó muchísimo. Poco a poco fue fluyendo y coexistimos pacíficamente", sostuvo.

Las 70 piezas de "Cosmogonie" se distribuyen en las paredes de hormigón visto de la construcción diseñada por el brasileño Niemeyer. "Este espacio de 1.200 metros cuadrados es único en París. Representa la fusión de una ciudad vieja como París con esta obra que es una joya de la arquitectura moderna", apuntó el comisario Porter.

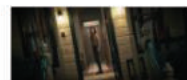
Carracedo va más lejos. "Este edificio es el puente entre Europa y América Latina. De una idea tan europea, tan fría como la Bauhaus o Le Corbusier, Niemeyer fue capaz de colocar la calidez", concluyó.

Antonio Torres del Cerro

Proveedores de contenidos.

Contacte con EFE.

MÁS NOTICIAS



EEUU CINE
Jenna Ortega y Melissa Barrera presentan el tráiler de la quinta "Scream"

EEUU CINE



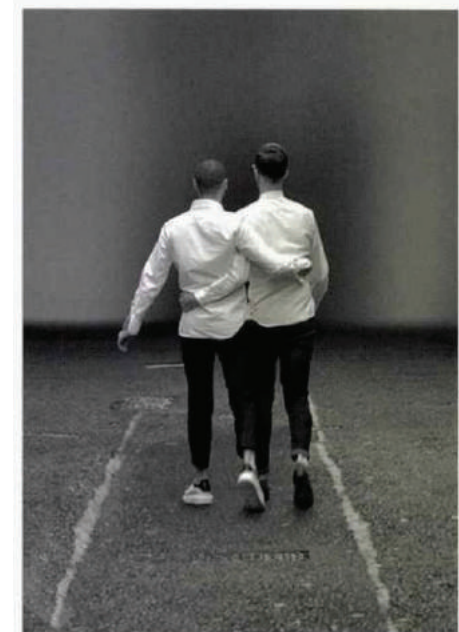
EEUU TELEVISIÓN
Netflix asegura que "The Squid Game" es el estreno más visto de su historia

MÉXICO CINE

Privacidad

Maurice Renoma And Carracedo's "Cosmogonie" Exhibition At The Espace Niemeyer

PARIS, FRANCE - OCTOBER 07: Maurice Renoma and his Daughter Stephanie Renoma attend "Cosmogonie" Exhibition at Espace Niemeyer on October 07, 2021 in Paris, France. (Photo by Laurent Viteur/Getty Images)



Le couple - Maurice Renoma / © courtesy of the artist Maurice Renoma

MAURICE RENOMA & JORGE LUIS CARRACEDO COSMOGONIE

Née de la rencontre de deux univers, l'exposition *Cosmogonie* est l'aboutissement de cinq années d'échanges et de correspondances artistiques entre le styliste et photographe français Maurice Cressy dit Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, peintre et sculpteur né à La Havane où les deux hommes initient leur collaboration. «*Les deux artistes, aux méthodes de travail très contrastées et aux approches parfois diamétralement opposées, se retrouvent dans ce qui leur tient à cœur; l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérives, la Nature en péril...*», explique la commissaire d'exposition Rosmy Porter. Présenté à l'Espace Niemeyer, siège du Parti Communiste Français, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer, cette rétrospective orchestrant photographies, peintures, sculptures, vidéos et installations, dévoile plus de soixante-dix œuvres pour la première fois au public.

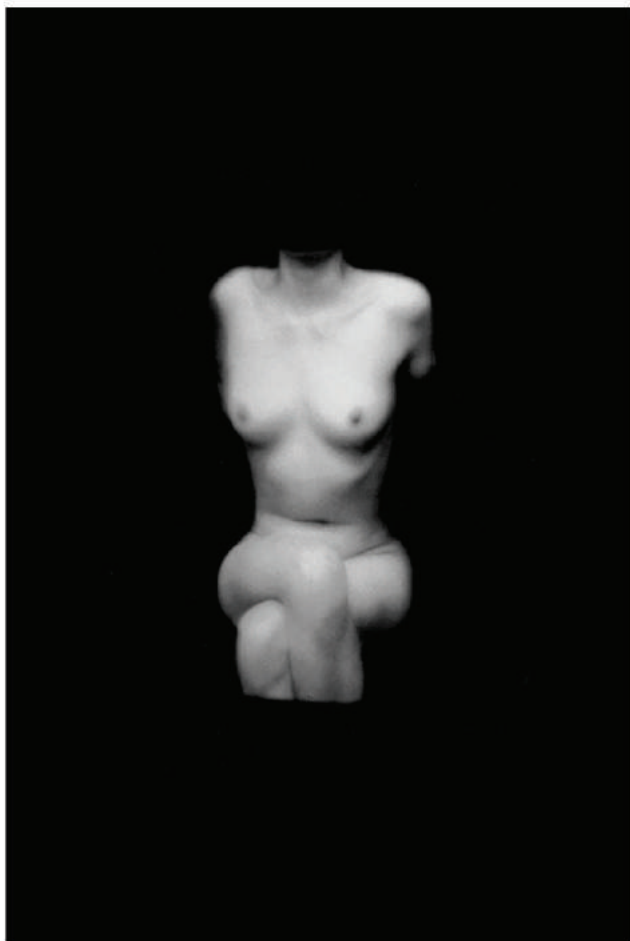
Où | Espace Niemeyer, 2 Place du Colonel Fabien, 75019 Paris
Quand | du 8 au 27 octobre 2021
espace-niemeyer.fr

COSMOGONIE

Née de la rencontre des univers de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition croise les approches et méthodes des deux plasticiens, qui partagent un intérêt pour l'homme et la nature. Une vision à double focale, qui s'exprime à travers plus de 70 œuvres conçues pour l'événement. Cette visite offre également l'opportunité de découvrir l'architecture moderniste du bâtiment conçu par Oscar Niemeyer dans les années 1970.

Jusqu'au 27 octobre 2021, à l'espace Niemeyer, siège du PCF.

www.pcf.fr



Espace Niemeyer
Paris

Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo
Du 8 au 27 octobre 2021

Née de la rencontre de deux univers, ceux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition «Cosmogonie» est la conversation croisée de deux plasticiens. Maurice Renoma a largement contribué à inventer la mode dès les années 1960, en créant la marque qui porte son nom et a développé un travail photographique depuis 30 ans. Cette vision à double focale, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées spécialement pour cet événement. Pour la réalisation de ce projet de fusion artistique, Maurice Renoma a sélectionné vingt-quatre images emblématiques de sa photothèque (qui en compte plus de deux cent mille). Curiosité supplémentaire, cette exposition a lieu au siège du Parti Communiste Français. Ce véritable bijou architectural fut offert par Niemeyer au PCF. Cinquante ans après sa construction, ce lieu insolite et méconnu conserve encore intacte toute la magie de son caractère futuriste.

[Toutes les Infos](#)



Galleries

NOUVEAUTÉS

Ateliers d'Artistes de Belleville - 1 rue Francis Picabia (20°) "Étranges Eclats" Anne CATOIRE, Marie-Catherine WILD et Olivier FURTER (Peinture). Du 7 au 17 oct.

Baudouin Lebon - 21 rue Chapon (3°) Peter KNAPP (Techniques mixtes). Du 6 oct. au 6 nov.

Brugier-Rigail - 40 rue Volta (3°) "Les Rimbaud d'aujourd'hui" Charlotte COUTURE (Techniques mixtes). Du 7 au 30 oct.

Centre culturel coréen - 20 rue de la Boétie (6°) Exposition d'arts plastiques de l'Académie des Arts de Corée (Techniques mixtes). Du 6 oct. au 10 nov.

Centre Wallonie-Bruxelles - 127 rue St-Martin (4°) Ariane LOZE (Vidéo). Du 8 au 21 oct. Nicolas BOUTHECHUMIEUX (Sculpture). Du 8 au 31 oct.

Cohle gallery - 17 rue Victor Massé (9°) Adam HANDLER, ADOR et Fertane HUNTER (Techniques mixtes). Du 7 au 23 oct.

Eglise St-Eustache - Rue du Jour Forum des Halles. (1°) Dhevadi HADJAB (Peinture). Du 7 oct. au 12 déc.

Espace Niemeyer - 2 pl. du Colonel Fabien (18°) "Cosmogonie" Maurice RENOMA et Jorge Luis MIRANDA CARRACEDO (Techniques mixtes). Du 8 au 27 oct.

Galerie C - Contemporary Art - 6 rue Chapon (3°) "Between Rooms" Henry GLAVIN (Techniques mixtes). Du 7 oct. au 2 nov.

KI Galerie - 121 rue Jeanne d'Arc (13°) David GRAUX (Dessin). Du 7 au 23 oct.

La Ville A des Arts - 15 rue Négéssippe Moreau (18°) "Ombres & Matières" Valérie QUERUAU LAMERIE (Sculpture). Du 11 au 17 oct.

Le Fil Rouge - 4 rue Wurtz (13°) "Unknown in Paris" FECHÉLUNE (Techniques mixtes). Du 8 au 15 oct.

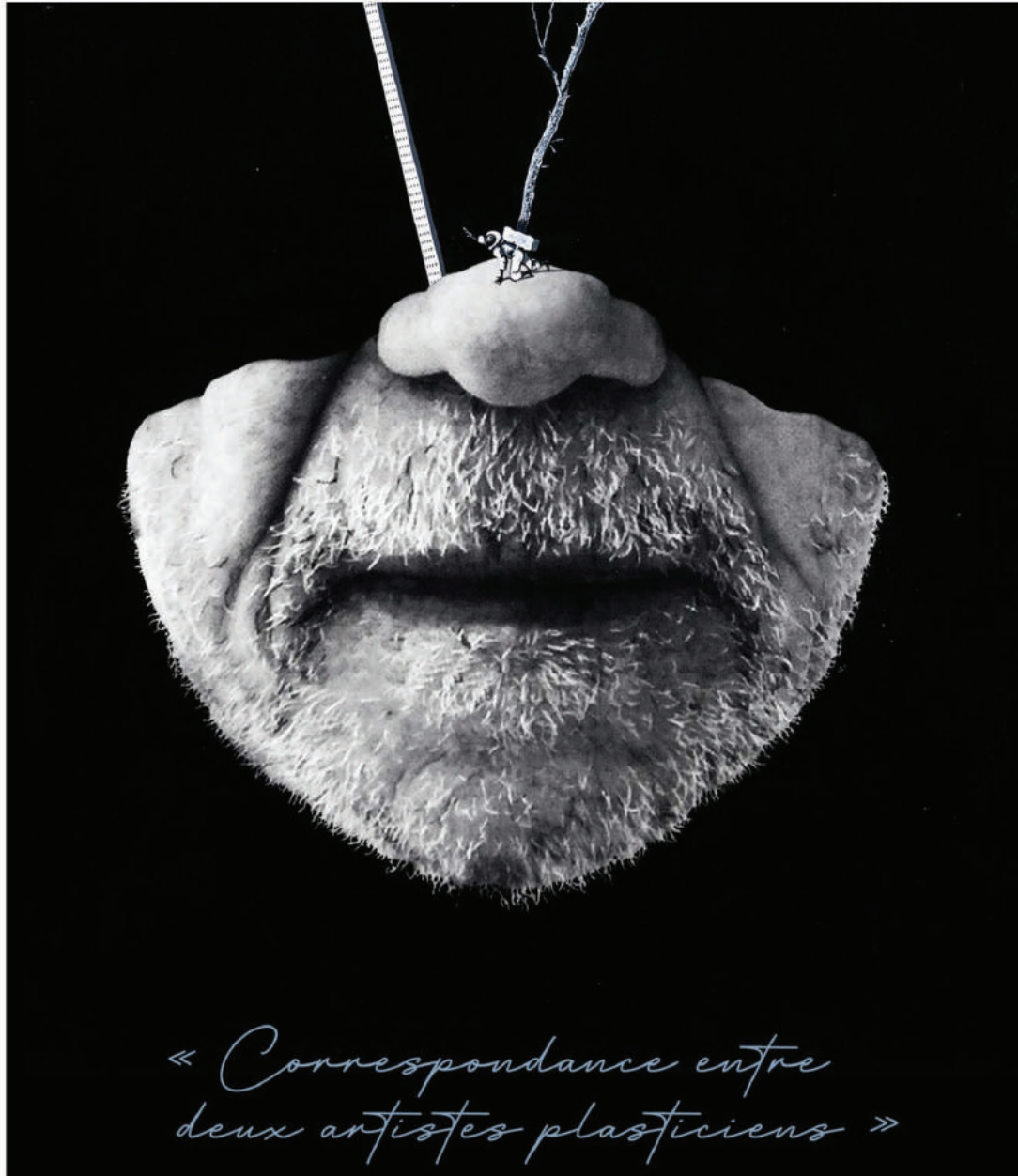
MenPB - 8 rue Boyer (20°) "Secrets d'un meuble d'ébénisterie" exposition collective (Techniques mixtes). Du 6 au 10 oct.

Papiers d'Art - 30 rue Pastourelle (3°) "Les Couleurs d'Edward Hopper - Peintures 2020-2021" Picard DE GENNES (Peinture). Du 7 au 26 oct.

Rogee-Violet - 6 rue de Seine (8°) "L'Orient en grand - Une épopée photographique au format panoramique" Studios Léon et Lévy (Photographie). Du 7 oct. au 8 janv. 2022

en cours

3F - 58 rue des Trois Frères (18°) "Ombres et Lumières : mémoire d'un lieu" Carlos CASTILLO IBARRA (Aquarelles) et Patrick LAURIN (Monotypes). Du 11h-20h. Jeq 10 oct.



née de la rencontre de deux univers, ceux de **Maurice Renoma** et **Jorge Luis Miranda Carracedo**, l'exposition « **COSMOGONIE** » est la conversation croisée de deux plasticiens.

Cette vision à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées spécialement pour cet événement.

Du 8 au 27 octobre 2021, plus de 70 œuvres seront dévoilées pour la première fois au public à l'Espace Niemeyer, siège du Parti Communiste Français, pur bijou d'architecture moderniste des années 1970, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer.

Cosmogonie est l'aboutissement de cinq années d'échanges et de correspondances artistiques entre **Maurice Renoma** et **Jorge Luis Miranda Carracedo** depuis leur première collaboration à la Havane. Les deux artistes, aux méthodes de travail très contrastées et aux approches parfois diamétralement opposées, se retrouvent dans ce qui leur tient à cœur : l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérives, la Nature en péril...

Ainsi, le travail intuitif de **Maurice Renoma** réveille avec humour et ironie la volonté de conscience humaniste de son public, et se mêle à l'univers de Carracedo, qui, fidèle à sa prestigieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative. Ce mélange de contrastes, voire de contraires, donne naissance à des œuvres-fusion spontanées et authentiques.

[Pour en savoir plus](#)



COSMOGONIE

Maurice Renoma * Carracedo

Née de la rencontre de deux univers, ceux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition « COSMOGONIE » est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées spécialement pour cet événement.

Du 8 au 27 octobre 2021, plus de 70 œuvres seront dévoilées pour la première fois au public à l'Espace Niemeyer, siège du Parti Communiste Français, pur bijou d'architecture moderniste des années 1970, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer.

Cosmogonie est l'aboutissement de cinq années d'échanges et de correspondances artistiques entre Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo depuis leur première collaboration à la Havane. Les deux artistes, aux méthodes de travail très contrastées et aux approches parfois diamétralement opposées, se retrouvent dans ce qui leur tient à cœur : l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérives, la Nature en péril...

Ainsi, le travail intuitif de Maurice Renoma réveille avec humour et ironie la volonté de conscience humaniste de son public, et se mêle à l'univers de Carracedo, qui, fidèle à sa prestigieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative. Ce mélange de contrastes, voire de contraires, donne naissance à des œuvres-fusion spontanées et authentiques.

Exposition du 8 au 27 octobre 2021
à l'Espace Niemeyer



[Visualiser l'article](#)

Expo Maurice Renoma et Carracedo Embarquement immédiat pour "Cosmogonie"

Née de la rencontre d'univers foisonnants, celui du styliste, photographe, scénographe Maurice Renoma et du plasticien Jorge Luis Miranda Carracedo l'exposition offre un dialogue entre artistes engagés. Internationalement réputés, ils ont partagés pendant 4 ans leur vision de l'homme, ses angoisses, les dérives de la société, la nature en péril ... Leur approche parfois diamétralement opposée inspirée du grec cosmogonie (*cosmo/monde, gon/engendrer*) livre un récit transgressif à effet uppercut. En 70 photos, peintures, sculptures, vidéos et installations inédites « *cet exercice créatif par l'affinité des contrastes nous rappelle celui d'Andy Warhol et Jean-Michel Basquiat dans les années 80* », confie Rosmy Porter commissaire de l'exposition. Charismatique l'intuitif Maurice Renoma provoque avec humour et ironie un sursaut de conscience. Figuratif Carracedo, ermite spirituel né à La Havane, lance un cri d'alarme sur les dangers de la conquête spatiale, Internet, l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux, crypto-monnaies... L'hybridation de leurs styles s'exprime en 24 images emblématiques de Maurice Renoma imprimées sur toile sur lesquelles Carracedo est intervenu avec son optimisme mélancolique. Il réinterprète aussi 2 vestes emblématiques du vestiaire Renoma qui habilla les *Rolling Stones*, *François Mitterrand*, *Yves Saint Laurent*. .. Autres pépites, la sculpture de Maurice Renoma par Carracedo et 2 nouvelles photos puissantes de l'infatigable Modographe. Spontanées ces œuvres d'art-fusion déploient une modernité singulière dans ce bijou d'architecture futuriste de l'espace Niemeyer . Les frontières artistiques s'estompent. Jaillit un échange brutal entre deux grands rêveurs à l'inspiration sans borne. Fascinant !

« *Cosmogonie* » jusqu'au 27 octobre.



QUE FAIRE
À PARIS ?

ENFANTS SPORT EXPOS CONCERTS | NUIT BLANCHE | Q

CONTRIBUER

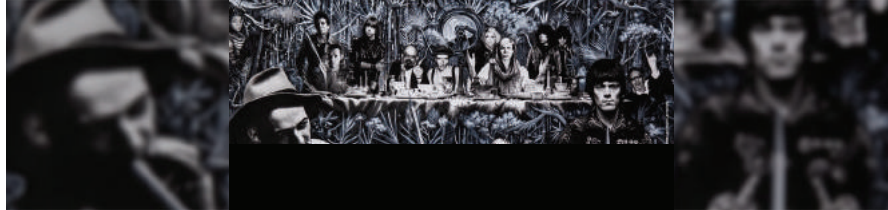


Illustration Facebook

Accueil > Expositions > Art Contemporain > COSMOGONIE - Exposition Maurice Renoma & Carracedo

EXPOSITIONS

COSMOGONIE - Exposition Maurice Renoma & Carracedo

Espace Niemeyer



L'extraordinaire Espace Niemeyer accueille "Cosmogonie", exposition croisée des travaux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo du 8 au 27 octobre 2021.

Née de la rencontre de deux univers, ceux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition Cosmogonie est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées au cours de ces quatre dernières années pour cet événement.

Du 8 au 27 octobre 2021, plus de 70 œuvres seront dévoilées pour la première fois au public à l'Espace Niemeyer, pur bijou d'architecture moderniste des années 1970, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer pour le Parti Communiste Français.

Cosmogonie est l'aboutissement de quatre années d'échanges et de correspondances artistiques entre Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo depuis leur première collaboration à la Havane, en 2017.

Les deux artistes se retrouvent dans ce qui leur tient à cœur : l'Homme, ses angosses inhérentes à la société et ses dérives, la Nature en péril, avec des méthodes de travail très contrastées et des approches qui peuvent s'avérer diamétralement opposées...

Tandis que l'intuitif Maurice Renoma réveille la volonté de conscience humaniste de son public avec humour et ironie, Carracedo, fidèle à sa prestigieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative. Ce mélange des contrastes, voir des contraires, donne naissance à des œuvres- fusion spontanées et authentiques.

INFORMATIONS PRATIQUES

Espace Niemeyer
2 place du Colonel Fabien
75019 Paris

DATES :

Du 8 au 27 octobre 2021 :
lundi, mardi, mercredi, jeudi,
vendredi de 10h30 à 17h30
et samedi, dimanche de 14h à 19h

PREX :

0 €

SUR RÉSERVATION :

[Site internet](#)

S'Y RENDRE :

M Métro Colonel Fabien > Ligne 2
M Métro Jaurès > Ligne 5
Bus > 46 et 75

PLUS D'INFOS :

+33 (0) 1 44 05 38 14
presse@renoma-paris.com
[Site internet](#)
[Page Facebook](#)

GALERIES

Renoma lance son Appart

Connu pour avoir habillé la bande du Drugstore dans les années soixante et avoir créé un blazer mémorable, Maurice Renoma, ami de Gainsbourg, David Bailey, Boris Bergman ou Pierre Richard, a pris depuis trente ans le tournant de l'art (la photographie) tout en conservant sa boutique historique de la rue de la Pompe, qui vient de fêter ses 57 ans. Le couturier, qui avait déjà ouvert en 2001 son Renoma Café Gallery (avenue George V) puis un curieux espace d'exposition, le Souplex (en opposition à Duplex), au sous sol de son magasin, récidive avec L'Appart Renoma, situé au premier étage, à la même adresse (129 bis, rue de la Pompe). Cet appartement haussmannien de 220 m² a été inauguré le 24 septembre (puis refermé pendant le dernier confinement avant de rouvrir samedi dernier) avec « Mythologies du poisson rouge ». Cette

Vue de l'exposition « Mythologies du poisson rouge » à L'Appart Renoma.

exposition de clichés de Renoma lui-même met en scène un personnage omniprésent, Cristobal le poisson rouge, qui symbolise la domination du plastique à travers la planète (15 millions de tonnes déversées tous les ans dans les océans) et tous les dommages infligés à l'environnement. Le lieu accueillera des expositions (sont notamment prévus au printemps les artistes maliens Famakan Magassa et camerounais William Bakaimo) mais aussi des débats et performances. Maurice Renoma sera exposé au siège du Parti communiste, dans le bâtiment d'Oscar Niemeyer, en février 2021, avec l'artiste cubain Jorge Luis Miranda Carracedo.

RAFAEL PIC
renoma-paris.com/lappart



Maurice Renoma

→ ESCALA EN PARÍS

Carracedo abandona el ostracismo con 'Cosmogonie' y las fotos de Renoma



Primera modificación: 06/10/2021 - 16:14



Por: Aída Palau | Florencia Valdés 6 min

'Cosmogonie' es el resultado de cinco años de trabajo entre el artista plástico cubano español Jorge Luis Miranda Carracedo y el fotógrafo francés de gran renombre Maurice Renoma. La muestra que se puede ver hasta el 27 de octubre en el Espace Niemeyer de París cuenta con más de 70 obras, entre ellas 24 fotografías de Renoma impresas en lienzo sobre las que ha intervenido el artista Carracedo. El resultado es un "intercambio brutal entre dos grandes soñadores".

Cuando Jorge Luis Miranda Carracedo le entregó unos dibujos a Rosmy Porter en el año 2014 en Madrid, el artista cubano no se imaginaba que se le estaba abriendo la puerta para volver a la escena pública del arte contemporáneo después de quince años sin exponer.

Nacido en La Habana en 1970, estudió en la prestigiosa Escuela de Bellas Artes de San Alejandro. Todo en la trayectoria de Carracedo parecía encarrilado para convertirse en uno de los mayores exponentes del arte cubano de su generación. Pero después de varias exposiciones y de incursiones en el mundo del teatro y de la danza, en el año 2000 decidió irse para "conocer mundo" y nunca más volvió, salvo para mucho más tarde volver a exponer en La Habana. Se instaló en España, primero en Galicia y luego en Madrid.

Aparejador también de formación, llegó en el momento del boom inmobiliario y aprovechó para trabajar en el sector hasta que a partir de 2008 la crisis financiera mundial y la explosión de la burbuja inmobiliaria se lo llevó todo por delante. Durante todos esos años había seguido creando, pero no exponiendo, "porque la vida es así" nos explica.

La carpeta de Porter y el galerista Vallois

Pero una visita a Madrid de Rosmy Porter, comisario de exposiciones de arte contemporáneo afincando en París, lo cambió todo. Conocidos desde la infancia, los dos se habían perdido de vista durante muchos años. Aprovechando la visita a la capital española para ver a otros artistas, tomaron un café y Rosmy se llevó de vuelta a París tres de sus dibujos.

"En ese momento Jorge estaba trabajando de mesero en un restaurant, llegó y me mostró un bloc con dibujos y me dijo que se pasaba muchas horas en el metro para ir a su trabajo y que el movimiento del metro le daba un nervio increíble al dibujo. Yo metí tres dibujos en mi carpeta de papeles. Dos o tres días después me veo en París con el galerista Robert Vallois que al ver los dibujos de Carracedo me dijo que eran muy interesantes y que había que exponerlos, regresa a España y habla con él", nos explica Porter.

'La nadadora' de Renoma que atrapó a Carracedo

Y así es como Carracedo, que reconoce tener un carácter retraído y ermitaño, volvió a exponer sus obras en galerías en Francia, Italia y Estados Unidos. Ahora protagoniza la exposición 'Cosmogonie' junto a uno de los fotógrafos franceses más importantes, Maurice Renoma, retratista de estrellas de la segunda mitad del siglo XX y quién además revolucionó en los años 60 el mundo de la moda cuando era diseñador de ropa. Son más de 70 obras, entre ellas 24 lienzos con fotografías impresas de Renoma e intervenidas por Carracedo. "El alma de esta fusión es Porter porque él conocía a Maurice y me conocía a mí y vio que esto podía salir bien", dice Carracedo.

El inicio de esta colaboración hay que situarla en La Habana, donde Porter fue el comisario de una exposición de Renoma. "Mira sus fotos, a ver qué te parecen, me dijo Porter", recuerda Carracedo. "Me atrapó muchísimo la foto de una nadadora e inmediatamente la vi inmersa no en el medio acuático sino en el universo vegetal, que es algo recurrente que está dentro de mi obra, y supe que era interesante, así que pedí que me lo imprimieran en grande, en lienzo y con el fondo blanco", recuerda el artista plástico.

A partir de ahí comenzó el proyecto de cinco años. "Fui poco a poco, al principio intentando no deformar los códigos de Renoma pero luego surgieron deformidades, y la propia deformidad u oculación de partes de las fotos de Renoma dieron un resultado mucho más interesante y han despertado un universo sorprendente", afirma Carracedo.

El artista que quería ser astronauta

Un universo en el que los retratos de Renoma cobran una nueva fuerza con paisajes vegetales, rascacielos e incluso astronautas, el alter ego del artista "que simboliza al viajero que hay en todos nosotros porque me interesa comunicar, aunque los artistas no seamos literatos, pero me gusta conectar y dar contenidos y cuando pensé en el viajero, pensé en el traje de astronauta, que es el traje que más lejos ha llegado, el mejor preparado para las inclemencias más hostiles", según el artista que de pequeño quería ser justamente astronauta.

Unos de los astronautas más visibles de la muestra es una escultura para la que el propio Renoma ha servido de modelo. También hay un astronauta con la cabeza del artista Jean-Michel Basquiat, al que Carracedo admira. A Porter le gusta comparar la colaboración que ha habido entre Carracedo y Renoma con la que hubo entre dos de los mayores exponentes de la cultura pop, **Jean-Michel Basquiat y Andy Warhol**, en Nueva York en los años 80 del siglo pasado.

Y si el astronauta es el alter ego de Carracedo, la fotografía de un pez rojo es el de Renoma. "Le llama Cristóbal y en cierto modo es una crítica al consumismo, al uso abusivo del plástico y la sostenibilidad del planeta, un debate que Carracedo toca en su obra desde hace muchos años" afirma el comisario Rosmy Porter.

En la obra de Carracedo la conciencia por el planeta es una columna vertebradora, y no por efecto de moda, ya que el artista trabaja con esa prisma desde siempre. Así no es raro ver nacer de la copa de un árbol, unos rascacielos o que éstos se conviertan en los brazos de un busto, una hibridación de elementos en la que también hay personas con rostros de animales.

La muestra 'Cosmogonie' se inaugura este jueves 7 de octubre en uno de los edificios más icónicos de París, el Espacio Niemeyer, una joya arquitectónica del brasileño Oscar Niemeyer que actualmente alberga la sede del Partido Comunista francés. Se puede visitar hasta el 27 de octubre.

#EscalaenParís también está en Facebook. Un programa coordinado por **Florencia Valdés**, realizado por Souheil Khedir, Fabien Mugneret y Stéphane Défossez.



Jungle Punk de Carracedo y Renoma © © Cortesía Carracedo y Renoma



- Big city life
- Nature
- Perfume
- Retro
- Interview
- Podium
- Parties
- Premieres
- News
- Beauty
- Wish List

Big city life



something more than
just fashion blog



Exhibition «Cosmogonie» by Maurice Renoma and Carrasedo at Espace Niemeyer



Liko 0 Tweet

Exhibition «Cosmogonie» by Maurice Renoma and Carrasedo at Espace Niemeyer

Выставка «Cosmogonie» Мориса Реномы и Карраседа в Espace Niemeyer

By Aytan Mouradova

Images - Charles Jacotin

Эта выставка продлится с 8 по 27 октября 2021, ее можно посетить на 2 place du Colonel Fabien, 75019 Paris. Вход свободный, без бронирования.



This exhibition will run from 8 to 27 October 2021 and can be visited at 2 place du Colonel Fabien, 75019 Paris. Admission is free, no reservation required.

The Cosmogonie exhibition, born at the junction of two worlds, Maurice Renoma and Jorge Luis Miranda Carracedo, is a cross talk between two plastic artists. This double vision, a real artistic fusion, is expressed here in photographs, paintings, sculptures, videos and installations created especially for this event. This mixture of contrasts, even opposites, gives rise to spontaneous and authentic fusion pieces.

Выставка Cosmogonie, рожденная на стыке двух миров, Мориса Реномы и Хорхе Луиса Миранды Карраседа, представляет собой перекрестный разговор двух художников-пластиков. Это двоякое видение, настоящее художественное слияние, выражается здесь в фотографиях, картинах, скульптурах, видео и инсталляциях, созданных специально для этого события. Эта смесь контрастов, даже противоположностей, рождает спонтанные и аутентичные произведения фьюжн.



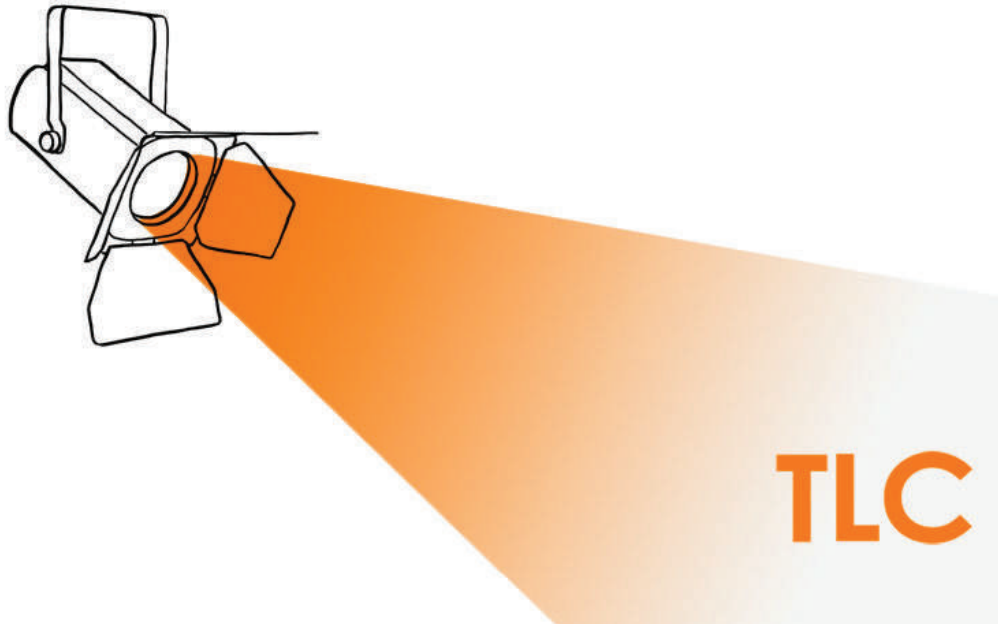
View the embedded image gallery online at:

<http://styleofeurasia.com/big-city-life/item/2220-exhibition-cosmogonie-by-maurice-renoma-and-carrasedo-at-espace-niemeyer#sigProGalleria95129138cd>



Arts > Expos > Les vernissages de la semaine du 7 octobre 2021

EXPOS



Les vernissages de la semaine du 7 octobre 2021

07 OCTOBRE 2021 | PAR YAËL HIRSCH

Comme chaque semaine, Toute La Culture répertorie pour vous les vernissages les plus alléchants. Et ce n'est pas parce qu'un gros boum est prévu à la fin du mois pour la FIAC qu'il n'y a pas mal de nouveautés cette semaine...

Jeudi 7 septembre

De 10h30 à 21h. **Maurice Renoma** inaugure sa Cosmogonie dans le QG du parti communiste, 2 place du colonel Fabien dans le 19e. Il s'agit du fruit d'une conversation avec le plasticien Jorge Luis Miranda Carracedo qui est à voir jusqu'au 27 octobre.

Nous utilisons des cookies pour vous garantir la meilleure expérience sur notre site web. Si vous continuez à utiliser ce site, nous supposons que vous en êtes satisfait.

La Fondation Jérôme Seydoux-Pathé ouvre ce jeudi, l'exposition Yves Thos. Une exposition immerseuse d'un photographe peu connu du grand public. A voir jusqu'au 1er janvier.

Ok

SOUTENEZ TOUTE LA CULTURE ♥

Artinfos

biographies d'artistes, informations sur l'art, expositions, concerts, culture

ACCUEIL ARTINFOS EXPOSITIONS CONCERTS ARTISTES GALERIES

PUBLIEZ VOS ANNONCES

Accueil » artinfos » <http://75.agendaculturel.fr/>

Cosmogonie à Paris 19ème

21 SEPTEMBRE 2021 00H00

Du vendredi 8 octobre 2021 au mercredi 27 octobre 2021

Née de la rencontre de deux univers, ceux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition Cosmogonie est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale, véritable...

» Lire la suite sur : <http://75.agendaculturel.fr/>.



PARIS ETUDIANT

COSMOGONIE - Exposition de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo

[Paris Etudiant](#) / [Paris Etudiant](#) ⌚ il y a 1 semaine 👁 56 Views

comments

Date : Du vendredi 8 au 27 octobre 2021 - Lieu : Espace Niemeyer - Paris (75019) - Née de la
rencontre de deux univers, ceux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo,
l'exposition Cosmogonie est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette imaginative and
prescient à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photographs, peintures,
sculptures, vidéos et installations, réalisées au cours de ces quatre...

Read more

HOME PAGE

COSMOGONIE - Exposition Maurice Renoma & Carracedo

By quefaire.paris.fr | 7d



Espace Niemeyer L'extraordinaire Espace Niemeyer accueille "Cosmogonie", exposition croisée des travaux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo du 8 au 27 octobre 2021. Née de la rencontre de deux univers, ceux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition Cosmogonie est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à...

[Lisez tout l'article](#)

Si le contenu du présent document viole l'un de vos droits, y compris celui du droit d'auteur, vous êtes prié de nous en informer

Maurice Renoma & Carracedo, Cosmogonie (exposition)



De l'expérience intérieure à l'œuvre d'art

L'exposition *Cosmogonie* est la "conversation croisée" de l'univers de deux plasticiens : Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo.

Cette fusion artistique passe par un ensemble de photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées spécialement pour cet événement.

Il est l'aboutissement de cinq années d'échanges et de correspondances artistiques entre les deux créateurs depuis leur première collaboration à la Havane.

Leurs méthodes de travail et leurs approches sont parfois opposées, mais se retrouvent dans ce qui leur importe : l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérivés.

Maurice Renoma reste toujours axé sur système à trois composantes (la mode, l'industrie et la culture) pour créer des images d'une inclassable poésie du réel revisité par la fiction. A l'inverse, Carracedo est le modèle de l'artiste spirituel, retiré des fragrances des saisons pour habiter une autre planète. Depuis ce lieu il crée une vision perspectiviste et post-futuriste de l'histoire de l'Homme, sa relation à l'univers cosmique et son émancipation en tant qu'espèce.

Bref, d'un côté Maurice Renoma réveille avec humour et ironie la volonté de conscience humaniste. Carracedo, fidèle à son style, utilise le symbolisme et de la figuration narrative dans la même perspective. Pour ce projet, Renoma a sélectionné 24 images emblématiques de sa photothèque. Imprimées sur toile, elles furent confiées à Carracedo. Il est intervenu sur tous les visuels ainsi que sur deux vestes Renoma en utilisant une technique mixte. Il a aussi exécuté une sculpture pour laquelle son compère a servi de modèle.

Par un tel corpus, les artistes donnent corps à ce qui n'en a pas : l'expérience intérieure où l'Autre demeure incommunicable sans la présence de l'œuvre d'art.

Maurice Renoma & Carracedo, *Cosmogonie*, Espace Niemeyer, 2 place du Colonel Fabien 75019 Paris, du 8 au 27 octobre 2021.

www.parisboug.com
Pays : France
Dynamisme : 6

Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

COSMOGONIE - Exposition croisée de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo



date et heure

du vendredi 8 octobre au mercredi 27 octobre

10:30 - 19:00

adresse

Espace Niemeyer

2 Place du Colonel Fabien, Paris, France

[Afficher sur un plan](#)

tarif

0

style

www.parisboug.com
Pays : France
Dynamisme : 6

Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

art contemporain

infos

Née de la rencontre de deux univers, ceux de **Maurice Renoma** et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition **Cosmogonie** est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées au cours de ces quatre dernières années pour cet événement.

Du 8 au 27 octobre 2021, plus de 70 œuvres seront dévoilées pour la première fois au public à l'Espace Niemeyer, pur bijou d'architecture moderniste des années 1970, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer pour le Parti Communiste Français.

Cosmogonie est l'aboutissement de quatre années d'échanges et de correspondances artistiques entre **Maurice Renoma** et Jorge Luis Miranda Carracedo depuis leur première collaboration à la Havane, en 2017. Les deux artistes se retrouvent dans ce qui leur tient à cœur : l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérivés, la Nature en péril, avec des méthodes de travail très contrastées et des approches qui peuvent s'avérer diamétralement opposées...

Tandis que l'intuitif **Maurice Renoma** réveille la volonté de conscience humaniste de son public avec humour et ironie, Carracedo, fidèle à sa prestigieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative. Ce mélange des contrastes, voir des contraires, donne naissance à des œuvres-fusion spontanées et authentiques.

[Afficher la suite #](#)

PARIS : « Cosmogonie » : L'espace Niemeyer



Découvrez en avant-première les expos les plus attendues de cette saison.

Notez bien les dates pour être parmi les premiers à les visiter ! Comme vous le savez, les plus grandes expos sont souvent moins fréquentées au début car le bouche à oreille est encore assez limité. Cela vous évitera de longues files d'attente.

« **Cosmogonie** » : L'espace Niemeyer expose les travaux composés à l'unisson de Carracedo et de **Maurice Renoma**

Deux plasticiens, deux univers. L'un se compose de personnages énigmatiques qui se croisent, se métamorphosent et s'hybrident ; l'autre prend sa source dans la pop culture et la mode, avec son lot de détournements ironiques et sulfureux. Le premier, Carracedo, est un maître du symbolisme et de la figuration narrative dans ce qu'elle a de plus « *cosmique* », alors que Maurice Renoma est un photographe, scénographe, styliste connu pour avoir habillé Picasso, Jacques Dutronc, Françoise Hardy ou Serge Gainsbourg, un « *touche à tout* » bien installé dans le monde de l'art. A priori, tout les oppose.

Cette rencontre impromptue a pourtant engendré en moins de quatre ans plus de 70 œuvres dont des photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, dévoilant des atomes crochus élémentaires : la Nature en péril, l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société, et ses dérivés. Devenu galerie d'art, l'ancien siège du Parti Communiste français, pur bijou d'architecture des années 1970, se voit ainsi transformé en vaisseau de l'imaginaire, suspendu entre matière grise et cosmos, nous donnant de toutes nouvelles pistes de réflexion sur l'avenir des Hommes.

PARIS : A l'espace Niemeyer, les travaux de CARRACEDO et RENOMA



Deux plasticiens, deux univers.

L'un se compose de personnages énigmatiques qui se croisent, se métamorphosent et s'hybrident ; l'autre prend sa source dans la pop culture et la mode, avec son lot de détournements ironiques et sulfureux.

« **Cosmogonie** » : L'espace Niemeyer expose les travaux composés à l'unisson de Carracedo et de Maurice Renoma

Le premier, Carracedo, est un maître du symbolisme et de la figuration narrative dans ce qu'elle a de plus « *cosmique* », alors que Maurice Renoma est un photographe, scénographe, styliste connu pour avoir habillé Picasso, Jacques Dutronc, Françoise Hardy ou Serge Gainsbourg, un « *touche à tout* » bien installé dans le monde de l'art. A priori, tout les oppose.

Cette rencontre imprévue a pourtant engendré en moins de quatre ans plus de 70 œuvres dont des photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, dévoilant des atomes crochus élémentaires : la Nature en péril, l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société, et ses dérives. Devenu galerie d'art, l'ancien siège du Parti Communiste français, pur bijou d'architecture des années 1970, se voit ainsi transformé en vaisseau de l'imaginaire, suspendu entre matière grise et cosmos, nous donnant de toutes nouvelles pistes de réflexion sur l'avenir des Hommes.



Date : 10/09/2021
Heure : 05:10:17

www.sortiz.com
Pays : France
Dynamisme : 8

Page 1/1

[Visualiser l'article](#)

Cosmogonie à l'Espace Niemeyer à Paris (jusqu'au 27 octobre)



le 08/10/2021 au ESspace Niemeyer, 2 place du Colonel Fabien Paris 19e

Mise en scène de [Maurice Renoma](#) et Jorge Luis Miranda Carracedo avec des [photos](#), des [peintures](#), des [sculptures](#), des [vidéos](#) et des [installations](#) écrit par ou plutôt créé par [Maurice Renoma](#) et Jorge Luis Miranda Carracedo

Du 8 au 27 octobre 2021, plus de 70 œuvres seront dévoilées pour la première fois au public à l'Espace Niemeyer, siège du Parti Communiste Français, pur bijou d'architecture moderniste des années 1970, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer.

Née de la rencontre de deux univers, ceux de [Maurice Renoma](#) et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition Cosmogonie est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale s'exprime ici en [photos](#), [peintures](#), [sculptures](#), [vidéos](#) et [installations](#), réalisées spécialement pour cet événement.

Les deux artistes, aux méthodes de travail très contrastées et aux approches parfois diamétralement opposées, se retrouvent dans ce qui leur tient à cœur : l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérives, la Nature en péril...

L'espace Niemeyer où seront présentées les œuvres de l'exposition Cosmogonie est la quintessence de toutes les singularités présentes dans l'architecture d'Oscar Niemeyer : l'absence d'angles, un bâtiment comme en lévitation, l'usage du béton brut et l'évocation féminine, le tout empreint d'une atmosphère moderniste.

COSMOGONIE – Exposition Maurice Renoma & Carracedo Espace Niemeyer Paris



COSMOGONIE – Exposition Maurice Renoma & Carracedo Espace Niemeyer, 8 octobre 2021, Paris.

Date et horaire exacts : Du 8 au 27 octobre 2021 :
lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi de 10h30 à 17h30
et samedi, dimanche de 14h à 19h
gratuit

L'extraordinaire Espace Niemeyer accueille "Cosmogonie", exposition croisée des travaux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo du 8 au 27 octobre 2021.

Née de la rencontre de deux univers, ceux de Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition Cosmogonie est la conversation croisée de deux plasticiens. Cette vision à double focale, véritable fusion artistique, s'exprime ici en photos, peintures, sculptures, vidéos et installations, réalisées au cours de ces quatre dernières années pour cet événement.

Du 8 au 27 octobre 2021, plus de 70 œuvres seront dévoilées pour la première fois au public à l'Espace Niemeyer, pur bijou d'architecture moderniste des années 1970, conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer pour le Parti Communiste Français.

Cosmogonie est l'aboutissement de quatre années d'échanges et de correspondances artistiques entre Maurice Renoma et Jorge Luis Miranda Carracedo depuis leur première collaboration à la Havane, en 2017.

Les deux artistes se retrouvent dans ce qui leur tient à cœur : l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérives, la Nature en péril, avec des méthodes de travail très contrastées et des approches qui peuvent s'avérer diamétralement opposées...

Tandis que l'intuitif Maurice Renoma réveille la volonté de conscience humaniste de son public avec humour et ironie, Carracedo, fidèle à sa prestigieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative. Ce mélange des contrastes, voir des contraires, donne naissance à des œuvres- fusion spontanées et authentiques.

Expositions -> Art Contemporain

Espace Niemeyer 2 place du Colonel Fabien Paris 75019
Métro Colonel Fabien > Ligne 2 Métro Jaurès > Ligne 5 Bus > 46 et 75

Contact : Renoma Paris +33 (0) 1 44 05 38 14 presse@renoma-paris.com <https://www.mauricerenoma.com/cosmogonie> https://www.facebook.com/events/449594986285213/?acontext=%7B%22event_action_history%22%3A%7B%22mechanism%22%3A%22search_results%22%2C%22surface%22%3A%22search%22%7D%2C%22ref_notif_type%22%3Anull%7D

Expositions -> Art Contemporain Étudiants; Urbain; Insolite; Ados; Expos; En famille

Date complète :
2021-10-08T10:30:00+02:00_2021-10-08T17:30:00+02:00;2021-10-11T10:30:00+02:00_2021-10-11T17:30:00+02:00;2
Illustration facebook

Détails Date: 8 octobre 2021 Catégories d'évènement: Île de France , Paris évènement Tags: Espace Niemeyer Paris , Paris
Autres Lieu Espace Niemeyer Adresse 2 place du Colonel Fabien Ville Paris lieuville Espace Niemeyer Paris

Un tríptico sobre la agonía del mundo en el París de Niemeyer



Agencia EFE

vie, 8 de octubre de 2021 11:51 a. m. · 3 min de lectura

París, 8 oct (EFE).- Un artista francés consagrado, Maurice Renoma, y otro cubano exiliado en España que pasó inadvertido durante años, Jorge Carracedo. Las sinuosas formas y el hormigón del arquitecto Óscar Niemeyer de telón de fondo. Así es "Cosmogonie", la ecléctica y angustiante exposición que se inaugura hoy en París.

Su título ("Cosmogonía", en español) es un aperitivo de lo mostrado entre las cuatro paredes de la planta baja de la sede del Partido Comunista de Francia, emblemática obra de Niemeyer en la capital gala.

Se habla de un relato mítico, más que del origen del mundo, de su inexorable destrucción. Fotografía, pintura y escultura dialogan, se entremezclan. Las fotos de Renoma sirven como base para los agonizantes cuadros de Carracedo.

- ANUNCIO -

En este recorrido sobresalen dos alegorías. El astronauta que encarna un imprevisible viaje por la naturaleza -alter ego de Carracedo- y el pescado de plástico llamado Cristóbal, profético aviso de la inminente desaparición de esta especie. Este último es autoría de Renoma.

Todo ello bajo la influencia de las curvas de la sala, diseñadas por Niemeyer, y que recuerdan a las olas de un mar, en este caso en estado terminal.

MÁS POPULARES

1. **Tapia, descartado para el partido contra el Sevilla**
2. **El Tour más septentrional desvela sus secretos**
3. **México, Argentina y España consiguen sus primeras victorias en God Level**
4. **'El Chiringuito' va calentando la sopa por Paul Pogba**
5. **Sebastián Henao y Leonardo Basso firman con el Astana**

El cubano, formado en la escuela de Bellas Artes de San Alejandro, hizo las maletas en el 2000 para dejar La Habana rumbo a España, donde llegó a trabajar como camarero en los peores años de la crisis. Su obra artística permaneció en el anonimato hasta hace pocos años.

¿Cómo es posible la relación entre los dos artistas, de recorridos y edades tan dispares?

La culpa fue de Rosmy Porter, un cubano afincado en París hace 20 años y comisario de la exposición. Él fue quien los puso en contacto.

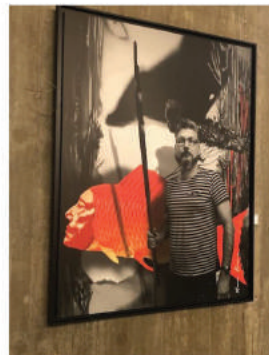
"Presentamos su encuentro a través de 24 piezas (fotos de Renoma intervenidas por Carracedo), pero además agregamos obras originales de ambos para

L'EXPOSITION COSMOGONIE – Maurice RENOMA & Jorge Luis CARRACEDO à l'ESPACE NIEMEYER

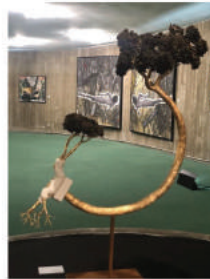


C'est à l' **Espace Niemeyer** – siège du Parti Communiste Français – pur bijou d'architecture moderniste des années 1970 conçu par le célèbre architecte brésilien Oscar Niemeyer, que sont exposées ces tirages exceptionnels.

Il aura fallu cinq années d'échanges et de correspondances artistiques, depuis leur première collaboration à la Havane, pour donner le jour à cette fabuleuse exposition.



Née de la rencontre de deux univers, celui de **Maurice Renoma** et celui de **Jorge Luis Miranda Carracedo**, l'exposition **COSMOGONIE** est la conversation croisée de deux plasticiens. Les deux artistes, aux méthodes de travail très contrastées et aux approches parfois diamétralement opposées, se retrouvent dans ce qui leur tient à cœur : l'Homme, ses angoisses inhérentes à la société et ses dérivés, la Nature en péril...



Maurice Renoma Jorge Luis Carracedo
Espace Niemeyer Paris oct.2021 © zenitudeprofondemag.com
Ainsi, le travail initial de Maurice Renoma réveille avec humour et ironie la volonté de conscience humaniste de son public, et se mêle à l'utérus de Carracedo, qui, fidèle à sa précieuse formation académique, se sert du symbolisme et de la figuration narrative.

Ce mélange de contrastes, voire de contrastes, donne naissance à des œuvres-fusion spontanées et authentiques.



Fusion – 100 X 201 cm
©Photographe Maurice Renoma ©Peinture Carracedo

ST GERMAN OUVRE



Renoma - COSMOGONIE
Maurice Renoma, Jorge Luis Carracedo
Espace Niemeyer Paris oct.2021
© zenitudeprofondemag.com - Cette exposition est le résultat d'une coopération avec St Germain, Paris, Curateur de l'opération.
Renoma, Paris, Collaborateur de l'opération

Un exercice créatif qui, par l'affinité des contrastes, n'est pas sans nous rappeler celui d'Andy Warhol et Jean-Michel Basquiat dans les années quatre-vingt du siècle dernier.

PORTRAITS DES ARTISTES Cette exposition est le résultat de la collaboration de deux créateurs sans complexes. **Maurice Renoma** est avant tout une légende vivante...



Portrait de Maurice Renoma
... un addit à l'existence, pour que chaque jour et chaque minute comptent. Agité tel un adolescent, cet animal urbain voue un culte permanent au travail. Sa préoccupation principale est la liste interminable et inépuisable des projets de demain.

Son travail photographique continu sur plus de vingt ans est, de toutes les facettes de son œuvre personnelle, sûrement le plus indissociable de sa pensée et de son art de vie :



Maurice Renoma

Saluons de près en 1961, un Renoma qui vient de terminer en 1958, et installé à Paris. Maurice Renoma suit le 21 octobre 1960 et prend le premier train de la ligne Paris-Cannes. Il découvre son premier hôtel sur la côte de la Méditerranée.

Maurice Renoma s'installe au premier étage de l'hôtel et c'est son premier séjours dans la ville. Il découvre son premier hôtel sur la côte de la Méditerranée. C'est la fin des premiers séjours en Algérie, Tunisie, Israël et Palestine et du mystique Maurice Renoma. Plus une plus tard.

1966

Ouverture d'un show-room

Au début d'un séjours à Maurice Renoma se crée la première œuvre photographique avec les 100 photographes.

Ouverture du show-room. Il découvre son premier hôtel sur la côte de la Méditerranée. C'est la fin des premiers séjours en Algérie, Tunisie, Israël et Palestine et du mystique Maurice Renoma. Plus une plus tard.





F LOST EFFECT – Œuvre-fusion – 76 X 106 cm –

Si, en plus de l'infatigable créativité qui habite ces deux artistes, il fallait trouver un autre point commun à l'intérieur de l'abysse qui sépare les univers de Renoma et Carracedo, ce serait le détail et la minutie mathématique avec lesquels tous deux projettent dans leurs œuvres un total anticonformisme.

Les thématiques, techniques et styles créatifs de chaque artiste se transforment en prétexte pour véhiculer la transgression et réaffirmer leurs personnalités critiques et controversées.

Tirage numérique sur canvas/Peinture acrylique et fusain charbon
 ©Photographie Maurice Renoma ©Peinture Carracedo
 Pour la réalisation de ce projet de fusion artistique, Maurice Renoma a sélectionné personnellement vingt-quatre images emblématiques de sa photothèque (qui en compte plus de deux cent mille).

Ces photographies ont été imprimées sur toile et confiées à Carracedo. Il a également réalisé deux autres photographies exclusivement pour « Cosmogonie ».

De son côté, Carracedo, est intervenu sur tous les visuels ainsi que sur deux vestes Renoma en utilisant une technique mixte.

Il a aussi exécuté une sculpture pour laquelle Maurice Renoma a servi de modèle.

© Romina Chitic PIANGO PIANGO, bronze, 50 x 18 x 18 cm

L'ESPACE NIEMEYER, UN LIEU D'EXCEPTION

L'espace Niemeyer où sont présentées les œuvres de l'exposition « Cosmogonie » est la quintessence de toutes les singularités présentes dans l'architecture d'Oscar Niemeyer : l'absence d'angles, un bâtiment comme en lévitation, l'usage du béton brut et l'évocation féminine, le tout empreint d'une atmosphère moderniste.



Renommé mondialement, Oscar Niemeyer, architecte des courbes, designer visionnaire, dessinateur talentueux, s'est largement inspiré de la Nature et du corps de la Femme pour la conception de ses ouvrages.

Classé monument historique, ce véritable bijou architectural fut offert par Niemeyer au Parti Communiste Français pour y abriter son siège. Cinquante ans après sa construction, ce lieu insolite et méconnu conserve encore intacte toute la magie de son caractère futuriste.

Ce n'est pas un hasard si pour la première présentation publique de l'exposition « Cosmogonie », Maurice Renoma et Jorge Luis Carracedo investissent cet immeuble conçu par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer.

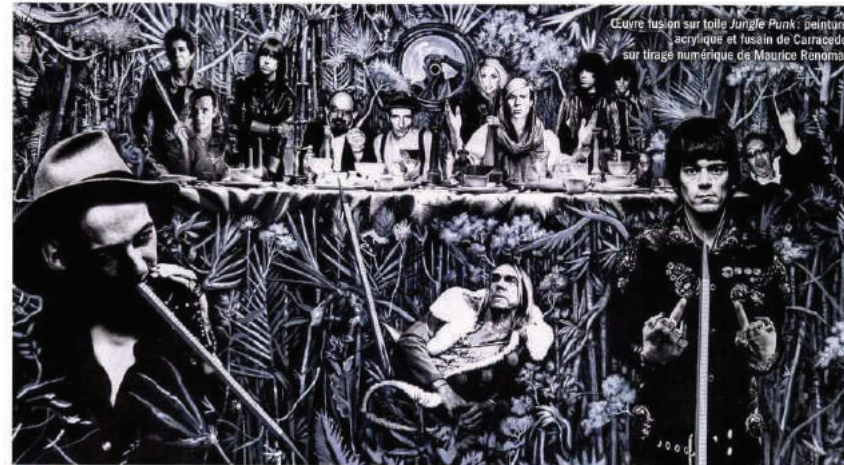
Tous ces éléments épousent à la perfection le projet d'art-fusion de Cosmogonie.

Les œuvres de Carracedo, un univers peuplé de paysages foisonnants et d'astronautes errants.... Les frontières artistiques s'estompent et l'architecture de l'Espace Niemeyer intègre ces œuvres naturellement comme un écran précieux.

Une expo incontournable !
 Retrato
 Exposition du 8 au 27 octobre 2021
 à l'Espace Niemeyer

2 place du Colonel Fabien

Paris 19ème



Ceuvre fusion sur toile *Jungle Punk* : peinture acrylique et fusain de Carracedo sur tirage numérique de Maurice Renoma.

PHOTOS : STÉPHANIE DEBARRE

EXPO III

"COSMOGONIE" OU LA RENCONTRE DES UNIVERS DE MAURICE RENOMA ET CARRACEDO

Inspirée du grec, cosmogonie (cosmo/monde, gon/engendrer) et née de la rencontre d'univers foisonnants : ceux du styliste, photographe, scénographe Maurice Renoma et du plasticien cubain Jorge Luis Miranda Carracedo, l'exposition "Cosmogonie" offre un dialogue entre artistes engagés. Internationalement réputés, ils ont partagé pendant quatre ans leur vision de l'homme, ses angoisses, les dérives de la société, la nature en péril... Leurs approches parfois diamétralement opposées livrent un récit transgressif à effet uppercut. En 70 photos, peintures, sculptures, œuvres fusion, vidéos et installations inédites, « cet exercice créatif par l'affinité des contraires nous rappelle celui d'Andy Warhol et Jean-Michel Basquiat dans les années 1980 », confie Rosny Porter, le commissaire de l'exposition. Charismatique, l'intuitif Maurice Renoma provoque avec humour et ironie un sursaut de conscience. Figuratif, Jorge Luis Miranda Carracedo, ermite spirituel, lance un cri d'alarme sur les dangers de la conquête spatiale, Internet, l'intelligence artificielle, les réseaux sociaux, les cryptomonnaies... L'hybridation de leurs styles s'exprime en 24 images emblématiques de Maurice Renoma imprimées sur toile sur lesquelles Carracedo est intervenu avec son optimisme mélancolique. Il réinterprète aussi deux vestes emblématiques de la marque Renoma. Autres



Interprétation artistique de Carracedo par Maurice Renoma (photo).
Cosmogonie ou *Le Jardin des Délices*,
portrait de Maurice Renoma, peinture par Carracedo.
Sculpture de Maurice Renoma en bronze *Piango Piango* (2017) par Carracedo.

pépites, la sculpture de Maurice Renoma par Carracedo et deux nouvelles photos puissantes de l'inépuisable "Modographe". Spontanées, ces œuvres d'art fusion déploient une modernité singulière dans ce bijou d'architecture futuriste qu'est l'espace Niemeyer. Les frontières artistiques s'estompent. Jaillit alors un échange brutal entre deux grands rêveurs à l'inspiration sans bornes. Fascinant!

■ "COSMOGONIE" JUSQU'AU 27 OCTOBRE. ESPACE NIEMEYER,
2, PLACE DU COLONEL FABIEN, 19° : www.mauricerenoma.com

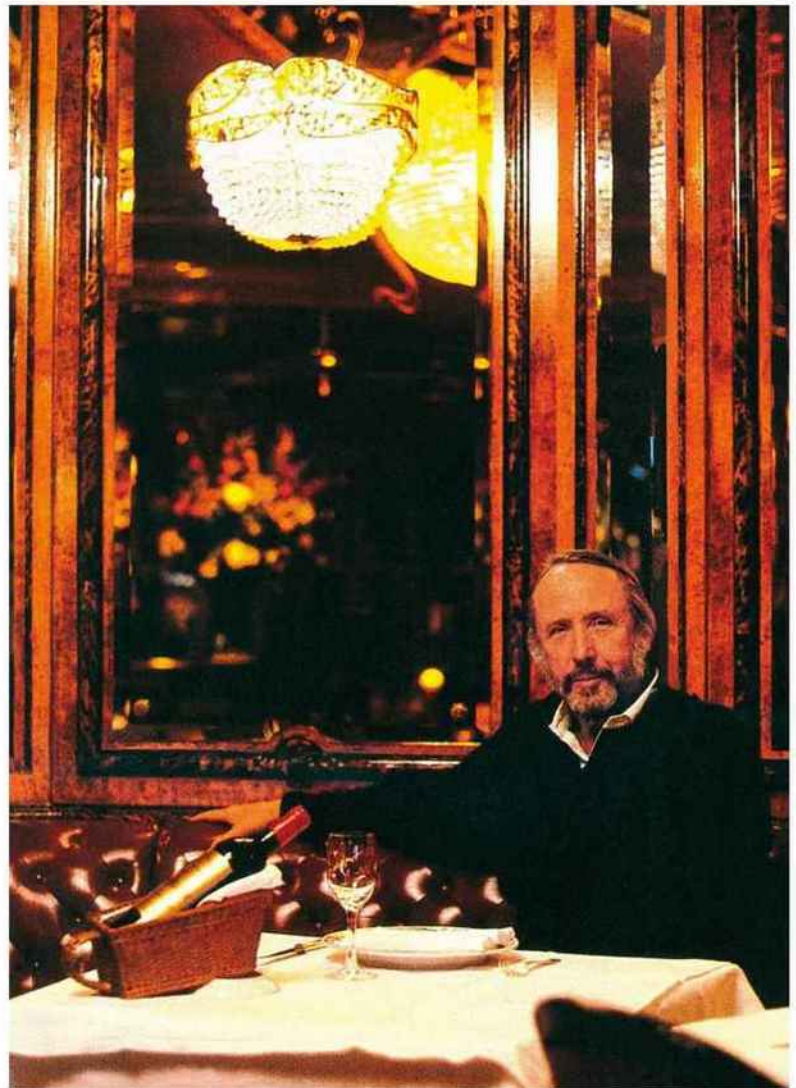
L'UNIVERS AD
La star de la déco

Slavik, créateur à grand spectacle

Décorateur de lieux phare des années 1960-1970 et notamment du célèbre Drugstore des Champs-Élysées, Slavik s'est alors imposé comme un pionnier dans l'agencement de restaurants à forte personnalité.

PAR Cédric Saint André Perrin

De ses lieux tant courus, rien ne subsiste : démolis, remisés, repensés. Son nom lui-même est tombé dans les oubliettes. Pourtant, décorateur prolifique avec plus de 400 restaurants à son actif, Slavik (1920-2014) aura marqué l'architecture commerciale de la fin du siècle dernier. Sa renommée, ce Parisien d'origine russe la doit à son tout premier chantier, le Drugstore des Champs-Élysées, inauguré en 1958. Bien avant la vogue des concept stores façon Colette, ce magasin ouvert sept jours sur sept jusqu'à 2 heures du matin, alliant restaurant, librairie, pharmacie, disquaire, boutique de mode et gadgeterie, bouscule les genres. Les minets du XVI^e sapés en **Renoma**, fans de Jacques Dutronc et amateurs de milk-shake, assurèrent le succès de ce temple de la consommation. Véritable phénomène de société, l'enseigne essaime de Saint-Germain-des-Prés à l'avenue Matignon, en passant par la Défense et Parly 2. D'ailleurs, avec ses bas-reliefs et sculptures de mains, bouches et œil en bronze plaqués sur des boiseries façon club anglais, le décor du Drugstore de la Rive gauche synthétise à lui seul l'esprit Slavik.





SLAVIK attablé
Chez Francis.

**LA SALLE EN
AMPHITHÉÂTRE**
du Drugstore
La Défense.

À contre-courant des ambiances pop – skaï orange, formica violet – de rigueur à l'époque, le monsieur affectionne les matières nobles : cèdre verni, cuir pleine peau, verre de Murano et épaisses moquettes. Érigeant des décors hantés par l'atmosphère de lieux culte comme Maxim's, Lipp ou encore Le Train Bleu, Slavik les assaisonne de gestes surréalistes. Au Pub Renault, autre adresse mythique des Champs-Élysées, Slavik conçoit des boxes évoquant des véhicules Belle Époque avec banquettes en cuir capitonné, phare en guise de luminaire et rétroviseur pour reluquer la clientèle en salle. « Slavik était un homme original dans son allure, sa façon de parler, de penser et de créer », se remémore son ami le photographe, ci-

néaste et graphiste Peter Knapp. *Marqué dans sa jeunesse par des artistes comme Salvador Dalí, Giorgio De Chirico ou Jean Cocteau, une certaine extravagance caractérise son travail. À partir des années 1950, il épouse une approche assez moderniste du design. Au Pub Renault, les gaines d'aération sont laissées apparentes au plafond, dix ans avant le Centre Pompidou ! Slavik allie tradition, dadaïsme et Bauhaus. »*

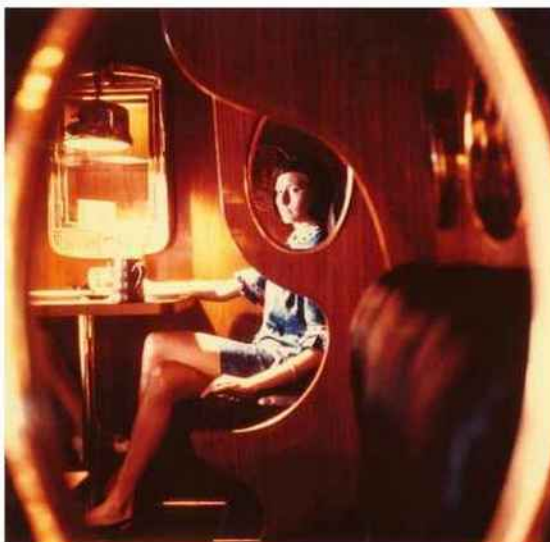
Un parcours créatif théâtral

Né Wiatcheslav Vassiliev un 6 janvier 1920 à Tallinn, en Russie, il arrive en France à l'âge de 9 ans. Après des études de médecine abandonnées au début de la guerre, il se pique de peinture et suit les cours de l'École →



VUE SUR LA SALLE
du Pub Renault
surmontée d'une
tuyauterie laquée
de rouge.

VUE D'UN BOX façon
intérieur d'automobile
ancienne au Pub
Renault.



nationale supérieure des Arts Décoratifs avant d'enchaîner avec l'Institut des hautes études cinématographiques (devenu Femis). Décorateur de théâtre à ses débuts, il conçoit également des motifs fantaisies ornant paravents, coffrets et coiffeuses pour les besoins du décorateur Jacques Adnet. S'ensuivent des commandes de cartons de tapisseries aux Gobelins et à Aubusson, mais ce sont ses vitrines percutantes, libres et insouciantes pour les Galeries Lafayette qui interpellent Marcel Bleustein-Blanchet. Le fondateur du groupe Publicis lui confie en 1954 le département design de son agence. Là, il dessine équipement électroménager, station service Shell ou encore prototypes de voitures Simca.

Des décors percutants

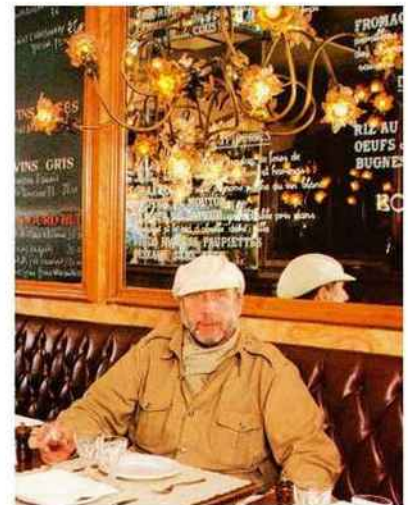
Le triomphe du Drugstore modifie définitivement le cours de sa carrière. « *Il se spécialise alors dans les restaurants, il en concevra jusqu'à la fin de sa carrière,* reprend Peter Knapp. *S'il réalisa des boutiques pour Larvin ou encore un loft à Neuilly, les restaurants furent son sujet de prédilection. C'était un bon vivant, il aimait manger, boire... mais je ne l'ai jamais vu ivre : Slavik était un vrai Russe !* » Le Jules Vernes, la table gastronomique du deuxième étage de la tour Eiffel. le Berkeley, l'Européen... Longtemps il enchaîne les



réalisations à grand spectacle, les endroits à voir et où être vu... Au fil des ans pourtant, les expérimentations dadaïstes laissent place à des relectures plus intégrales. Pubs anglais – Sir Winston Churchill –, bistrots parisiens d'influence Art déco – brasserie de l'hôtel Lutetia – ou Art nouveau – L'Assiette au bœuf – relèvent parfois du pastiche. Son approche thématique des lieux de convivialité aura pourtant inspiré moult générations de talents : Jacques Garcia et ses relectures Napoléon III dans les années 1990, plus près de nous le néoclassicisme moderniste d'un Joseph Dirand. Un bel ouvrage collectif aux éditions Norma revient sur le parcours de ce visionnaire, sur l'esprit festif, fougueux et aventureux de la fin des Trente Glorieuses également. //

À lire

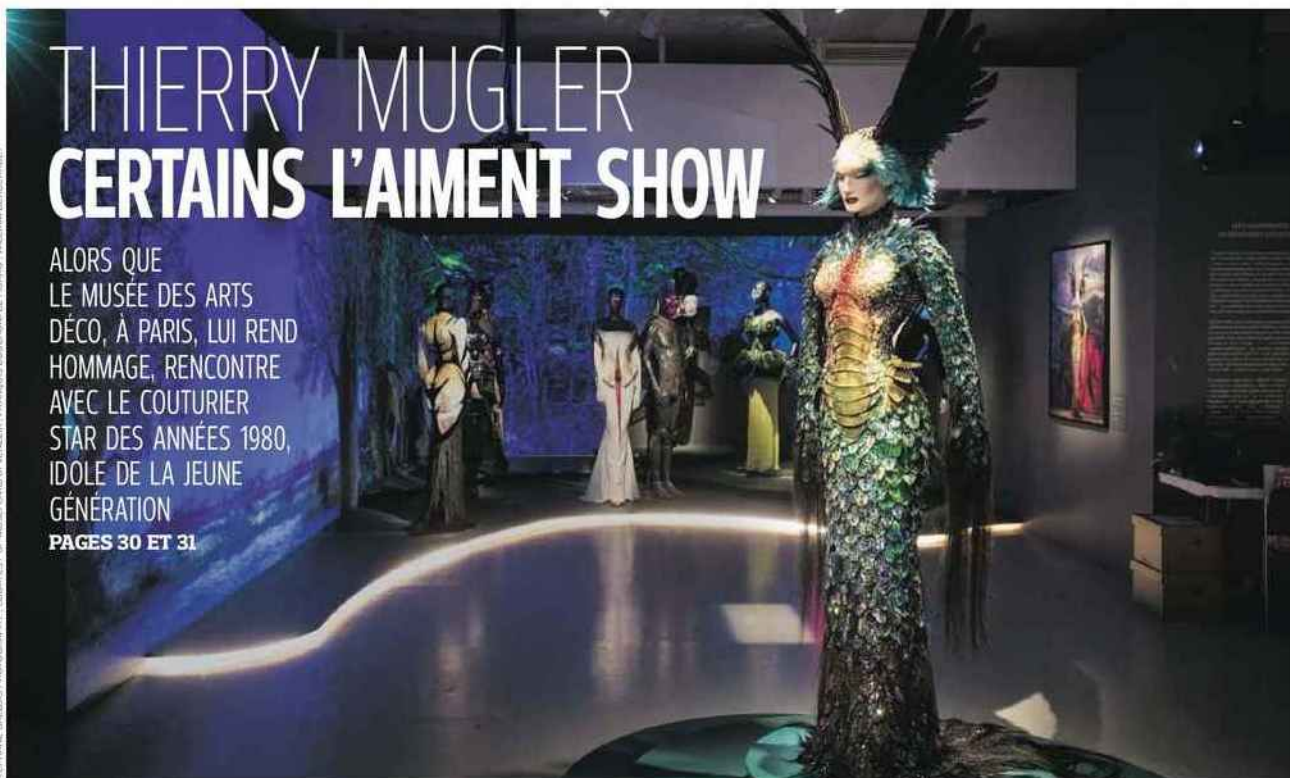
Slavik, les années Drugstore, de Pascal Bonafoux, Peter Knapp et Margot Rouard, aux Éditions Norma, 49 €, paraît le 8 octobre 2021.



LA SALLE DU DRUGSTORE SAINT-GERMAIN agencée autour de box, une constante dans les réalisations de Slavik.

LE RESTAURANT LE JULES VERNE, au deuxième étage de la tour Eiffel, plongé dans le noir afin de concentrer les regards sur la vue.

SLAVIK attablé au Petit Mâchon, restaurant de cuisine lyonnaise.



THIERRY MUGLER CERTAINS L'AIMENT SHOW

ALORS QUE
LE MUSÉE DES ARTS
DÉCO, À PARIS, LUI REND
HOMMAGE, RENCONTRE
AVEC LE COUTURIER
STAR DES ANNÉES 1980,
IDOLE DE LA JEUNE
GÉNÉRATION

PAGES 30 ET 31

L'ÉVÉNEMENT

MANFRED RACONTE THIERRY MUGLER



JEUDI, LE MUSÉE DES ARTS DÉCO INAUGURERA LA PREMIÈRE (ET SPECTACULAIRE) RÉTROSPECTIVE À PARIS CONSACRÉE AU COUTURIER, OÙ SE CROISENT LA MODE, LE SPECTACLE, LE PARFUM, LA PHOTOGRAPHIE, LES SUPERMODÈLES D'HIER ET LES POP STARS D'AUJOURD'HUI. DERRIÈRE CET UNIVERS SINGULIER, L'HOMME REVIENT SUR SON ENFANCE ET SON PARCOURS. EN TOUTE INTIMITÉ.

PROPOS RECUEILLIS PAR

HÉLÈNE GUILLAUME hguillaume@lefigaro.fr

Lil n'a plus défilé depuis presque vingt ans, fuit les médias et les mondanités, ne fait pas partie d'un jury de show télé... Et pourtant, Thierry Mugler, qui a pris le nom de Manfred, est l'idole des pop stars américaines (Kim Kardashian, Beyoncé, Cardi B) et de la génération Z. À lui seul, il est l'incarnation des années 1980, révolutionnant alors par son travail sur l'anatomie et le *body-conscious* le vestiaire des femmes et l'histoire de la mode. Il a aussi photographié les plus grands mannequins aux confins de la planète (avant sa globalisation mais aussi avant que certaines régions deviennent trop risquées). Provoqué sans le vouloir un scandale à l'Assemblée nationale (la veste col Mao de Jack Lang, c'était lui). Signé l'un des clips vidéo (*Too Funky*, de George Michael) les plus connus de l'ère MTV. Changé, avec Angel, la face de la parfumerie. Mis en scène des cabarets extravagants applaudis par des centaines de milliers de spectateurs.

C'est cet univers entre glamour et transhumanisme, artisanat et robotique, sculpture et bande dessinée que met en scène, du 30 septembre au 24 avril 2022, «Thierry Mugler. Couturissime», aux Arts déco, à Paris (adapté de l'exposition à succès montée en 2019 par le Musée des beaux-arts de Montréal). Rencontre avec cette personnalité hors du commun qui revient, ici, sur sa jeunesse, les épreuves et les rencontres qui l'ont fa-

conné. Comme une introduction à la rétrospective événement de la rentrée.

LE FIGARO. – Quand avez-vous pris conscience de votre envie de créer ?

Manfred Thierry MUGLER. – J'ai toujours senti que j'étais différent. Enfant, j'étais totalement incompris et livré à moi-même par mes parents. J'ai essayé de construire un monde à moi, un peu plus élevé et joyeux que celui d'égoïsme et d'hypocrisie dans lequel je vivais. J'ai alimenté ce besoin de créer avec les moyens du bord. Je m'étais fabriqué un petit théâtre, je réalisais les décors, les marionnettes et les costumes. Je passais mon temps à faire des dessins, des sculptures, des poèmes, de la danse...

Dans un carnet de voyages (*), vous parlez de la cathédrale de Strasbourg comme du point de départ.

Enfant, mon école était située derrière la cathédrale et, de la fenêtre de ma classe, j'avais vue sur les fameuses statues du musée. J'étais fasciné par ce bâtiment très haut et ses aiguilles de grès rose, extrêmement gothique, délirant. Elle est devenue mon échappatoire. J'ai arrêté d'aller à l'école et je passais mes journées dans les coursives de la cathédrale et les escaliers en colimaçon dangereux avec leurs échaugettes au bord des marches, et qui sont interdits d'accès maintenant. De ma cachette, j'observais les nonnes à la répétition de la chorale... J'allais aussi au musée au pied de la cathédrale et, de fil en aiguille, dans d'autres musées, comme celui d'art africain. Et puis le cinéma, j'y passais ma vie. Comme je

n'avais pas un sou, je rentrais par la porte de derrière et je regardais cinq péplums et autres Dracula d'affilée dans l'après-midi.

Ces films ont-ils influencé votre goût ?

Absolument, notamment l'esthétique de Mario Bava, l'un des maîtres du cinéma fantastique italien. J'adorais aussi les films d'épouvante avec Barbara Steele et les châteaux en Transylvanie.

Adolescent, vous rentrez à l'Opéra du Rhin, contre l'avis de vos parents.

J'ai commencé la danse en petite classe grâce à ma professeur, une vieille demoiselle, comme on dit, qui m'aimait beaucoup. Elle nous emmenait au musée, en péniche... Elle a tout compris et a dit à ma mère : «*Faites faire de la danse à cet enfant.*» Après quelques années, mon père, qui voulait absolument me «caser», a triché sur ma date de naissance pour que je rentre aux Beaux-Arts malgré mes 14 ans alors qu'il fallait en avoir 16. J'ai été reçu dans les cinq premiers parmi plus de cent postulants ! Tout ça pour me retrouver en cours de céramique... Alors, j'ai décidé d'accepter un contrat que me proposait l'Opéra de Strasbourg. Mon père ne voulait pas entendre parler mais comme je refusais tout le reste il a fini par rencontrer l'administrateur, a vu que c'était sérieux et a signé. À partir de ce jour-là, je ne suis plus jamais retourné à la maison. J'ai vécu dans une chambre en colocation avec un autre danseur, à manger des sandwiches pendant dix ans. C'était merveilleux. C'est là que j'ai découvert la



puissance du vêtement.

Comment ?

À cause de mes copines danseuses comme Colette, la fille du charcutier. J'étais devenu son partenaire attiré parce qu'elle était costaude – mais très belle, à la Sophia Loren –, et moi, j'étais grand. Avant le spectacle, je m'arrangeais pour être dans les coulisses face au couloir qui menait des loges à la scène afin de voir arriver les danseuses, transformées, en tutu, maquillées, merveilleuses de beauté et de grâce. Mais cette magie du vêtement, je l'avais déjà observée avec les nonnes et leurs costumes tellement « impactants ».

Pourquoi finalement quitter l'Opéra ?

J'ai été sur scène pendant six ans, tous les soirs, dans des ballets, des opéras, de *Faust* à *La Grande-Duchesse de Gérolstein*. Il y avait toujours des « pannotilles », des rôles de figuration, il fallait jouer les hallebardiers ou planter le décor. Seulement, je savais que je ne serais jamais un jeune premier, j'étais trop grand, trop bestial. J'incarnais les méchants et les monstres. Mais j'avais la cote ! Finalement, je suis parti passer une audition pour le ballet du Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, dont le directeur était Maurice Béjart. Il était l'idole de la terre entière, il avait tout révolutionné. J'ai été pris mais, je ne sais pour quelle raison, j'ai dit non. J'ai alors rejoint Paris pour passer des castings. Là, on m'arrêtait dans la rue pour me parler de mon look. Un jour, j'étais pop, l'autre futuriste, médiéval... J'ai même eu ma période d'Artagnan. J'achetais des pièces aux puces que je transformais. On m'a appris alors ce qu'était le métier de styliste dont je n'avais jamais entendu parler, m'expliquant qu'il consistait à faire des croquis et à les vendre à des marques et des boîtes textiles. La nuit même, j'ai dessiné trente-cinq modèles et le lendemain j'ai sonné chez Cacharel, *Renoma*, Dorothee Bis et surtout Gudule, que j'idolâtrais car c'était le plus pointu. Quand sa fondatrice, Eva Pikowski, a remarqué ma présence au bout de l'atelier, elle m'a regardé de la

tête aux pieds et m'a demandé : « Vous parlez anglais ? – Oui. – Vous connaissez les tissus ? – Oui. – Vous connaissez la couture ? – Oui. » Bien sûr, c'était faux. Elle m'a dit : « Vous commencez lundi. » J'ai appris sur le tas. J'achetais aux puces des vêtements de l'armée soviétique qui étaient vraiment bien foutus d'un point de vue tailleur et je démontais pour comprendre comment c'était fait. Je voyais tout de suite la qualité... J'ai très vite été demandé en tant que stylistes par des fournisseurs de cuir, de maille, à Paris, à Barcelone, à Düsseldorf, à Milan, à Londres. Pendant une dizaine d'années, j'étais dans l'avion cinq fois par semaine. Là, j'ai bluffé la famille !

Puis, en 1973, vous lancez votre ligne de vêtements Café de Paris.

Oui, avec un fabricant de chemisiers et de jupes du Sentier. La collection a été un succès instantané auprès des plus grands acheteurs de Londres, New York, etc. À l'époque, on était en plein baba cool, en plein folklore. L'un, c'était péruvien, l'autre, c'était mexicain, le troisième, marocain, etc. Moi, c'était Café de Paris, hommage à la Parisienne simplissime et iconique en tailleur noir, petite robe noire, trench-coat, mes premières combis, etc. J'ai fait ma première couverture de *Elle*. Mais la production derrière n'a pas suivi et je n'ai pas été payé, donc je me suis remboursé, un dimanche, en débarquant dans l'atelier du fabricant où j'ai « emprunté » des ciseaux, des machines, des tissus, etc. Là je me suis installé dans un appartement rue des Archives, dans le Marais. C'est là que la marque Thierry Mugler a commencé. Mon premier défilé, c'était à Neuilly, dans le studio entièrement blanc d'un photographe. Grâce notamment à mon grand copain, l'illustrateur américain au merveilleux talent Antonio Lopez, j'avais eu tous les meilleurs mannequins du monde. Dont Jerry Hall, qui a débarqué chez moi à 18 ans. Et je peux vous dire qu'elle provoquait des accidents de voiture quand elle passait dans la rue !

Vous cultivez un univers très singulier, et pourtant, vous êtes devenu ultra

populaire, dans toutes les couches de la société.

Parce que j'ai toujours voulu que mes collections soient un service pour les femmes. Vous mettez une robe, une veste Mugler, c'est trois pressions et vous êtes prête. Une tenue, une couleur, ça vous rend belle et vous apporte un succès fou. Beaucoup de femmes ont été désespérées quand je me suis arrêté, elles ne savaient plus où s'habiller.

De nombreuses stars d'aujourd'hui, de Lady Gaga à Kim Kardashian, portent des tenues tirées de vos archives.

Nos archives sont très riches. Il y en a pour tout le monde parce que j'ai créé des vêtements pour les petites, les grandes, les maigres, les rondes, les innocentes, les cruelles, les espionnes, la jeune fille russe avec les blés d'or...

Imaginez-vous refaire un jour un défilé ?

Peut-être, mais d'une autre façon. Vous savez, je suis un perfectionniste. Aujourd'hui, dans mes projets pour des tournées de stars ou des spectacles, je peux mettre des mois à inventer une nouvelle matière, à concrétiser ma vision. Je viens d'achever une collaboration artistique avec le chorégraphe Wayne McGregor autour d'un ballet dont la première était au Bolchoï, à Moscou. Pour moi, c'était un grand moment de ma vie.

Aujourd'hui, vous vivez à Berlin.

Quel effet cela vous fait-il de revenir à Paris à l'occasion de cette exposition, vous qui avez été un grand amoureux de cette ville ?

J'ai toujours vécu dans les bonnes villes au bon moment. Amsterdam à la fin des années 1960, Londres dans les années 1970, Paris dans les années 1980, et puis surtout New York dans les années 1990 – quand j'ai découvert tous ces gratte-ciel, j'ai retrouvé ce que je ressentais enfant en regardant la cathédrale de Strasbourg... Pour revenir à votre question, je trouve que Paris n'est plus une ville aussi joviale, elle a perdu beaucoup de son humanité, s'avère déséquilibrée, avec d'un côté la misère au coin de la rue, et de l'autre cet argent fou avenue Montaigne, les Champs-Élysées, les palaces. Je n'ai jamais vu une ville avec



autant d'hôtels d'archiluxe! C'est une carte postale. En plus, on ne peut plus circuler, les plots en plastique ont envahi toutes les petites rues. Je préfère de loin aujourd'hui la vie à Berlin.
«Thierry Mugler, Couturissime», sous le commissariat de Thierry-Maxime Lorient, du 30 septembre au 24 avril 2022, au MAD, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}.
(* Manfred Thierry Mugler Photographe (avec Marie Colmant), Éditions de La Martinière.

Bio EXPRESS

1948

Naît à Strasbourg.

1962

Entre à l'Opéra national du Rhin.

1973

Crée la collection Café de Paris.

1974

Lance la marque Thierry Mugler.

1986

Marque la décennie de son esthétique et de ses photographies chocs (ci-dessous, Dauphine de Jerphanion sur le toit de l'Opéra de Paris).



1992

Présente son premier défilé couture, sort le parfum Angel et réalise le clip *Too Funky* pour George Michael (ci-dessous, Linda Evangelista lors du tournage).



1994

Célèbre les 20 ans de sa griffe avec une collection anniversaire haute couture (ci-dessous).



2008

Assure la direction artistique de la tournée *L... Am* de Beyoncé.

2014

Monte le spectacle-cabaret *The Wyld* au Friedrichstadt-Palast de Berlin.

2021

Fait son retour à Paris pour l'exposition «Thierry Mugler, Couturissime».



Enfant, j'ai essayé de construire un monde à moi, un peu plus élevé et joyeux que celui d'égoïsme et d'hypocrisie dans lequel je vivais

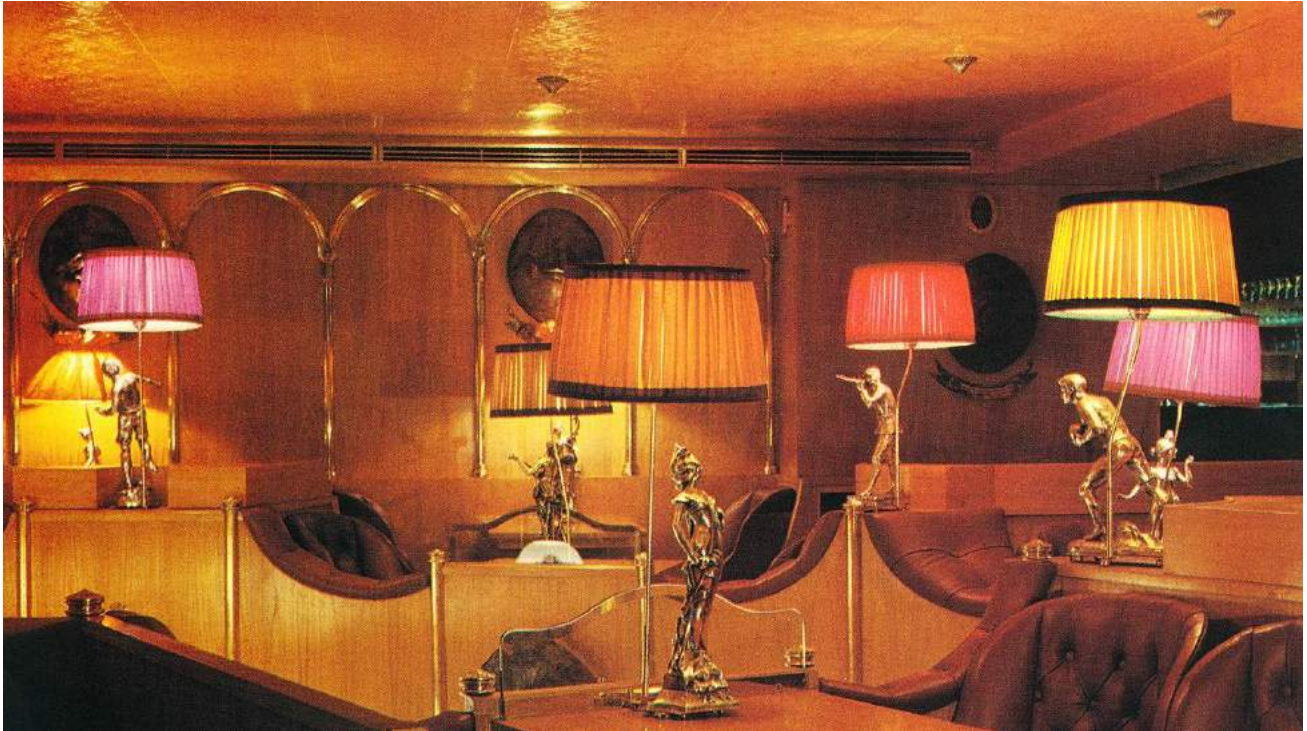
« J'ai créé des vêtements pour les petites, les grandes, les maigres, les rondes, les innocentes, les cruelles, les espionnes... »





De haut en bas :
Portrait de Manfred Thierry Mugler
en 2017 par Dominique Issermann ;
Jerry Hall et Thierry Mugler, en 1996,
devant l'objectif d'Helmut Newton ;
Eva Herzigova dans la collection
Les Cow-boys printemps-été 1992
photographiée par Ellen von
Unwerth. DOMINIQUE ISSERMANN ;
HELMUT NEWTON ESTATE

Du Drugstore au Jules Verne, les décors de restaurants signés Slavik



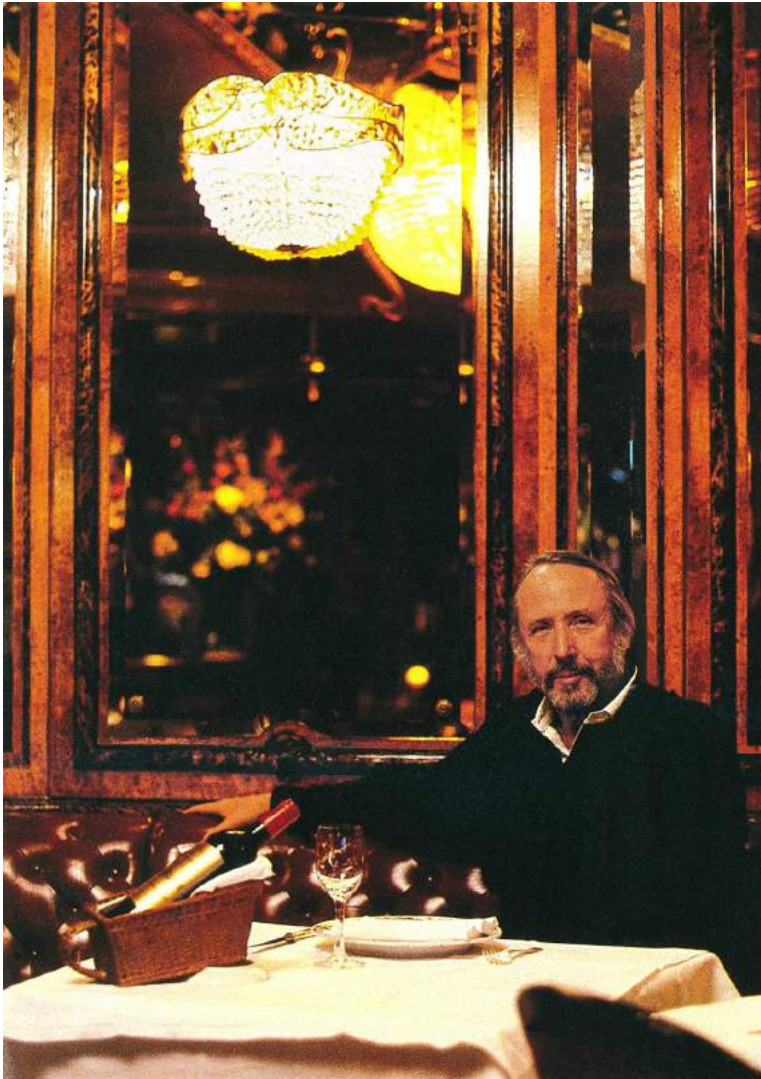
© Archives Publicis/Drugstore

De ses lieux tant courus, rien ne subsiste : démolis, remisés, repensés. Son nom lui-même est tombé dans les oubliettes. Pourtant, décorateur prolifique avec plus de 400 restaurants à son actif, Slavik (1920-2014) aura marqué l'architecture commerciale de la fin du siècle dernier. Sa renommée, ce Parisien d'origine russe la doit à son tout premier chantier, le Drugstore des Champs-Élysées, inauguré en 1958. Bien avant la vogue des concept stores façon Colette, ce magasin ouvert sept jours sur sept jusqu'à 2 heures du matin, alliant restaurant, librairie, pharmacie, disquaire, boutique de mode et gadgeterie, bouscule les genres. Les minets du XVI^e sapés en Renoma, fans de Jacques Dutronc et amateurs de milk-shake, assurèrent le succès de ce temple de la consommation. Véritable phénomène de société, l'enseigne essaima de Saint-Germain-des-Prés à l'avenue Matignon, en passant par la Défense et Parly 2. D'ailleurs, avec ses bas-reliefs et sculptures de mains, bouches et œil en bronze plaqués sur des boiseries façon club anglais, le décor du Drugstore de la Rive gauche synthétise à lui seul l'esprit Slavik.



La salle en amphithéâtre du Drugstore La Défense.

À contre-courant des ambiances pop – skaï orange, for-mica violet – de rigueur à l'époque, le monsieur affectionne les matières nobles : cèdre verni, cuir pleine peau, verre de Murano et épaisses moquettes. Érigeant des décors hantés par l'atmosphère de lieux culte comme Maxim's, Lipp ou encore Le Train Bleu, Slavik les assaisonne de gestes surréalistes. Au Pub Renault, autre adresse mythique des Champs-Élysées, Slavik conçoit des boxes évoquant des véhicules Belle Époque avec banquettes en cuir capitonné, phare en guise de luminaire et rétroviseur pour reluquer la clientèle en salle.



Slavik attablé chez Francis

© Arcadia ; Ofeco – Orto

« Slavik était un homme original dans son allure, sa façon de parler, de penser et de créer », se remémore son ami le photographe, cinéaste et graphiste Peter Knapp. Marqué dans sa jeunesse par des artistes comme Salvador Dalí, Giorgio De Chirico ou Jean Cocteau, une certaine extravagance caractérise son travail. À partir des années 1950, il épouse une approche assez *moderniste* du design. Au Pub Renault, les gaines d'aération sont laissées apparentes au plafond, dix ans avant le Centre Pompidou ! Slavik allie tradition, dadaïsme et Bauhaus. »

Visuel indisponible

Vue sur la salle du Pub Renault surmontée d'une tuyauterie laquée de rouge.



© Archives Publicis/ Drugstore
Un parcours créatif théâtral

Né Wiatcheslav Vassiliev un 6 janvier 1920 à Tallinn, en Russie, il arrive en France à l'âge de 9 ans. Après des études de médecine abandonnées au début de la guerre, il se pique de peinture et suit les cours de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs avant d'enchaîner avec l'Institut des hautes études cinématographiques (devenu Fémis). Décorateur de théâtre à ses débuts, il conçoit également des motifs fantasques ornant paravents, coffrets et coiffeuses pour les besoins du décorateur Jacques Adnet. S'ensuivent des commandes de cartons de tapisseries aux Gobelins et à Aubusson, mais ce sont ses vitrines percutantes, libres et insouciantes pour les Galeries Lafayette qui interpellent Marcel Bleustein-Blanchet. Le fondateur du groupe Publicis lui confie en 1954 le département design de son agence. Là, il dessine équipement électroménager, station service Shell ou encore prototypes de voitures Simca.

Visuel indisponible
Vue d'un box façon intérieur d'automobile ancienne au Pub Renault.

© Archives Slavik – DR

Des décors percutants

Le triomphe du Drugstore modifie définitivement le cours de sa carrière. *« Il se spécialise alors dans les restaurants, il en concevra jusqu'à la fin de sa carrière, reprend Peter Knapp. S'il réalisa des boutiques pour Lanvin ou encore un loft à Neuilly, les restaurants furent son sujet de prédilection. C'était un bon vivant, il aimait manger, boire... mais je ne l'ai jamais vu ivre : Slavik était un vrai Russe ! »* Le Jules Verne, la table gastronomique du deuxième étage de la tour Eiffel, le Berkeley, l'Européen... Longtemps il enchaîne les réalisations à grand spectacle, les endroits à voir et où être vu...

La salle du drugstore Saint-Germain agencée autour de box, une constante dans les réalisations de Slavik.

© Archives Publicis/ Drugstore

Au fil des ans pourtant, les expérimentations dadaïstes laissent place à des relectures plus intégrales. Pubs anglais – Sir Winston Churchill –, bistros parisiens d'influence Art déco – brasserie de l'hôtel Lutetia – ou Art nouveau – L'Assiette au bœuf – relèvent parfois du pastiche. Son approche thématique des lieux de convivialité aura pourtant inspiré moult générations de talents : Jacques Garcia et ses relectures Napoléon III dans les années 1990, plus près de nous le néoclassicisme moderniste d'un Joseph Dirand. Un bel ouvrage collectif aux éditions Norma revient sur le parcours de ce visionnaire, sur l'esprit festif, fougueux et aventureux de la fin des Trente Glorieuses également.

Visuel indisponible
Le restaurant le Jules Verne, au deuxième étage de la tour Eiffel, plongé dans le noir afin de concentrer les regards sur la vue.

© Roger Gain
À lire

Slavik, les années Drugstore, de Pascal Bonafoux, Peter Knapp et Margo Rouard, aux Éditions Norma, 49 €, paraît le 8 octobre 2021.



Date : 22/09/2021
Heure : 17:56:01
Journaliste : Cédric Saint André
Perrin

www.admagazine.fr
Pays : France
Dynamisme : 4



Page 5/5

[Visualiser l'article](#)

Visuel indisponible
Slavik attablé au Petit Mâchon, restaurant de cuisine lyonnaise.

© Gault Millau



Jean-Paul Belmondo : un temps d'avance

Jamais en retard sur le sujet, notre star racontait à sa façon les grandes tendances des montres contemporaines. Revue de détail des plus marquantes.

On a souvent eu l'image d'un Belmondo décoiffé, mal rasé, avec son nez de boxeur, affectionnant davantage les tee-shirts fatigués et les jeans élimés, plutôt que celle d'un dandy. Ses rôles de flic ou de voyou et ses nombreuses cascades des années 1980 y sont sans doute pour beaucoup. Trop. Car cette analogie est trompeuse. L'homme s'est en réalité révélé tout au long de sa carrière comme un des grands artisans du chic à la française, à l'instar d'un Gainsbourg ou d'un Delon. Costumes croisés Smalto, notamment, cols roulés impeccables, chemises sur mesure **Renoma**, blousons parfaitement ajustés, lunettes de soleil Porsche Design, l'homme, bien servi par une carrure d'athlète, ne manque pas d'éclat ni d'allure. Mais une chose a surtout éveillé notre curiosité : ses goûts horlogers. ^[OBJ]

Rolex Daytona 6263

Difficile à croire aujourd'hui tant il est convoité, mais, dans les années 1970, ce chronographe peine à convaincre. Certes, Paul Newman en a déjà fait outre-Atlantique sa montre fétiche, mais en France peu nombreux sont les adeptes de cette montre conçue pour les pilotes automobiles. À telle enseigne qu'il faudra attendre le début des années 2000 et la flambée de sa cote pour qu'on remarque qu'elle figurait au poignet de l'acteur, non seulement dans le film « Peur sur la ville », mais de surcroît sur son affiche. Mise aux enchères en 2013 chez Christie's à Genève, la montre est partie sous le marteau à 165 000 euros... Pas mal pour une pièce qui valait 3 000 francs à son époque ! Citons également, dans la marque à la couronne, une Day-Date en or jaune sur l'affiche du « Guignolo » en 1980, ou encore une Submariner vue dans « Le professionnel » l'année suivante.

Breguet calendrier perpétuel

Au Festival de Cannes 1974, notre star rayonne dans son costume Smalto de coton crème, tout en décontraction. « Effortless », dirait-on aujourd'hui. Pris en photo sur la terrasse du Majestic, il pose les bras croisés, laissant poindre un joli calendrier Breguet à phase de lune parfaitement assorti. Autre détail, il porte également des bijoux, notamment deux beaux bracelets ! Ce qui semble assez répandu aujourd'hui mais quasiment inconcevable il y a cinquante ans. Une habitude qu'il gardera toute sa vie durant. Et si de nos jours les hommes en portent sans se poser de questions, sans doute est-ce aussi parce que certains l'ont fait avec maestria auparavant.

Breitling Chronomat

Si les années 1980 sont un peu arides pour un Belmondo usé par le polar de trop, il renoue avec le succès en 1988 en remportant le César du meilleur acteur pour « Itinéraire d'un enfant gâté ». À son poignet, l'une des stars de l'époque : la Breitling Chronomat. Ce large chronographe, ornementé, chic et sport, porté avec un simple tee-shirt gris chiné, un chino beige et une barbe de hipster avant l'heure, propulse l'acteur dans une autre dimension. Celle d'un quinquagénaire apaisé. Les années 1990 seront plus sereines, notamment au théâtre, où il conquiert un autre public. En 2008, il retourne au cinéma avec « Un homme et son chien ». Il reste connecté avec la belle horlogerie, puisque la dernière montre qu'on lui connaît à ce moment-là sera une sculpturale Panerai Radiomir.



[Visualiser l'article](#)

Cartier Tank, Pasha et Ballon bleu

À son poignet, l'acteur fera défiler les succès de Cartier. La Tank dans les seventies, la Pasha dans les eighties et la Ballon Bleu dans les nineties. Ce qui aujourd'hui forge une partie du patrimoine de la maison française, l'acteur en fut l'un des porte-drapeaux. Voir donc Belmondo comme l'homme d'un seul type de montre, forcément sportive, c'est une nouvelle fois se tromper sur l'homme et son sens aigu du style.

Porsche Design by Orfina

Les années 1980 voient l'arrivée des premières montres noires, échappées de l'univers militaire. Porsche Design fait une entrée remarquée dans le monde de l'horlogerie et choisit comme partenaire Orfina, fournisseur de l'armée, un précurseur dans le domaine du PVD. Il noircit les commandes d'avions pour améliorer le contraste des indications luminescentes. Belmondo, conquis par la proposition, s'empare de la version chronographe. Tom Cruise lui emboîtera le pas et portera le même modèle dans le cultissime « Top Gun »...

